



Fiches produits n° 2

Mise à jour juillet 1994

Observatoire des marchés internationaux

Observatoire des Marchés Internationaux
Unité de Recherche Economie des Filières
CIRAD

BP 5035
34032 Montpellier Cedex 1

Fax : 67 61 56 42

Contacts :

Benoit Daviron (CIRAD-CP) : 67 61 56 34

Patricio Mendez (CIRAD-CA) : 67 61 56 36

Unité de recherche économie des filières
Documents de travail en économie des filières
N° 17-94 - août 1994

Fiches produits n° 2

Mise à jour juillet 1994

Observatoire des marchés internationaux

Sommaire

Résumé	3
Avant-propos	4
Introduction	5
I - Cultures annuelles	7
- Arachide	9
- Coton	13
- Maïs	17
- Riz	21
- Soja	25
- Sucre	29
II - Cultures pérennes	33
- Cacao	35
- Café	39
- Caoutchouc naturel	43
- Huile de coprah	47
- Huile de palme	49
III - Fruits	51
- Ananas	53
- Banane	57
IV - Bois	59
- Bois tropicaux	61

Résumé

Cette publication de l'Observatoire des Marchés Internationaux est une mise à jour des *Fiches-Produits* qui présentent les principales tendances en oeuvre sur les marchés internationaux.

Les produits concernés sont: l'arachide, le coton, le maïs, le riz, le soja et le sucre (cultures annuelles) ; le cacao, le café, le caoutchouc, l'huile de coprah et l'huile (cultures pérennes) ; l'ananas et la banane (fruits); les bois tropicaux (bois).

Chacune des fiches présente la production et les superficies mondiales, les rendements, la consommation mondiale, les échanges internationaux, les prix mondiaux, les principaux opérateurs et les perspectives du commerce mondial.

Ces fiches répondent aussi à une demande du Groupe Stratégie et Prospective du CIRAD.

mots-clés: marchés internationaux, prix, production, commerce, données statistiques, ananas, banane, bois tropicaux, cacao, café, caoutchouc, coton, huile de coprah, huile de palme, maïs, riz, sucre.

Avant-propos

UNITE DE RECHERCHE ECONOMIE DES FILIERES

L'*Unité de Recherche Economie des filières* est une unité commune qui regroupe une vingtaine de chercheurs des départements CIRAD-CA, CIRAD-CP et CIRAD-FLHOR et à laquelle sont associés les économistes filières des autres Départements.

L'*Unité de Recherche Economie des Filières* consacre ses travaux à la définition, au suivi et à l'évaluation de la **compétitivité** dans des pays en développement afin d'éclairer la réflexion et les décisions des institutions d'aide et des Etats concernés. Sa mission est aussi d'aider les chercheurs à définir les priorités dans les thèmes de recherche actuels, en privilégiant le type d'innovation à apporter pour améliorer la compétitivité des filières.

Le **champ de l'analyse filière** couvre la totalité du processus de production jusqu'à la mise sur le marché (plantation, entretien, récolte, transformation, évacuation, mise à fob, mise à caf). Les termes de la comparaison des filières entre elles sont établis à partir de différents niveaux de rendements qui correspondent à des conditions naturelles inégales ou à des niveaux d'intensification différents.

Le **programme de travail de l'Unité de Recherche Economie des Filières**, porte sur la comparaison des compétitivités, entre continents, d'un certain nombre de produits tropicaux.

Les *domaines d'activités* de l'U.R. Economie des filières sont:

- Echanges internationaux et analyse de la compétitivité des productions nationales;
- Réseaux commerciaux entre l'offre paysanne et la demande urbaine;
- Comptes de production et d'exploitation pour chaque agent économique de la filière;
- Recherche de méthodes pour l'analyse économique des filières.

Les *principales filières* concernées sont:

- les céréales (maïs, riz) ;
- les cultures cotonnières ;
- la canne à sucre ;
- les cultures maraichères ;
- les oléagineux annuels (arachide, soja);
- les tubercules ;
- les cultures fruitières (ananas, banane, tomates...);
- le café et le cacao ;
- le caoutchouc ;
- le palmier et le cocotier.

Les *zones d'intervention* de l'U.R. sont:

- l'Afrique francophone (pays de la zone franc, Guinée et Congo) ;
- l'Afrique anglophone (Ghana et Tanzanie) ;
- l'Océan Indien (Madagascar et la Réunion) ;
- l'Asie (Indonésie, Thaïlande et Viêt-nam) ;
- Les Caraïbes ;
- l'Amérique Latine.

Présentation

Cette publication est une série de l'*Observatoire des Marchés Internationaux* qui s'est constitué au sein de l'Unité de Recherche Economie des Filières.

La première mission de l'Observatoire concerne la collecte, l'accumulation et le traitement de données statistiques aussi fiables que possible. S'il n'est pas question que le CIRAD collecte et traite toutes les données - certains organismes spécialisés le font très bien - il est néanmoins utile de systématiser ces activités, de créer un système de gestion des données statistiques (entre autres grâce au savoir-faire acquis avec les travaux d'OSIRIZ) et d'organiser un accès à ces données pour les agents du CIRAD et leurs partenaires. La base de données que gèrera l'Observatoire aura une couverture par produit ou groupe de produits, thématique (prix, échanges, stocks, production, consommation), spatiale (pays et régions) et temporelle (des séries longues avec une mise à jour périodique).

L'Observatoire mènera en **deuxième mission** une activité d'analyse du fonctionnement et des principales tendances de ces marchés. Ces analyses doivent permettre au CIRAD de mieux percevoir les principaux enjeux que posent les marchés internationaux dans la problématique du développement et d'en dégager des éléments prospectifs.

Les fiches-produits ont été rédigées par :

- Jean Marc Chastel, CIRAD-CA (sucre)
- Benoît Daviron, CIRAD-CP (café, cacao, caoutchouc, huile de palme, huile de coprah)
- Jean-Jacques Dello et Georges Raymond, CIRAD-CA (coton)
- Philippe Dimanche, CIRAD-CA (arachide, soja)
- Jean Louis Fusillier, CIRAD-CA (maïs)
- Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR (banane, ananas)
- Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA (riz)
- Alain Karsenty, CIRAD-Foret (bois tropicaux)

I - Cultures annuelles

1) La production mondiale

Après une assez longue période de stabilité où l'arachide plafonnait aux alentours de 19 millions de tonnes, sa production a repris une extension importante (+27%) entre 1980 et 1992 pour atteindre 23,1 millions en tonnes base coque, soit 16,1 millions de tonnes en graines décortiquées.

C'est en Asie, où la production en coque représente 68% de la production mondiale que la croissance a été la plus forte (+ 43,2%) pour faire face aux besoins alimentaires locaux en Chine et Vietnam. En Chine l'augmentation est due à une forte augmentation de productivité avec un rendement à l'hectare qui est passé de 1,2 tonnes à 2,2 tonnes entre 1970 et 1990.

En Amérique du Nord ou la production représente 9% de la production mondiale (part des USA 86%) l'augmentation de la production a été également en hausse de 24,6% sur la même période. L'augmentation résulte d'une forte augmentation de la productivité (intrants, irrigation) car les surfaces cultivées sont en baisse depuis trois ans.

L'Amérique du Sud est un cas particulier et sa production ne représente plus que 2% du marché mondial. Les deux principaux producteurs sont en régression (Brésil - 65%, Argentine -5%) car ils se sont réorientés vers le soja, plante plus facilement mécanisable avec un prix de revient très fortement compétitif alors que l'arachide de bouche qu'ils produisaient était très souvent impropre à l'exportation "en bouche" en raison des très fortes dépréciations entraînées par les pluies post récolte (aflatoxine et moisissures diverses).

L'Afrique, dont la production représente 20% de la production mondiale a elle-même enregistré une hausse de 4,17% entre 1980 et 1992. Cette augmentation est le fait de tous les petits pays producteurs car les deux grands pays producteurs-exportateurs que sont le Soudan et le Sénégal ont enregistré un véritable effondrement de leurs productions avec respectivement - 38,9% et - 16,2% ; le premier en raison de la guerre civile qui perdure et le second en raison du désengagement du gouvernement de la filière intrants.

Les performances en termes de rendement sont très inégales selon le niveau des intrants utilisés et selon la maîtrise de l'eau. Les rendements en culture irriguée tournent autour de 3 à 4,5 tonnes/ha tandis qu'en culture pluviale ils ne dépassent pas 0,8 à 1,3 tonne/ha en pays soudano-sahélien.

2) Les échanges internationaux

Le commerce mondial des produits arachidiers (graines décortiquées, huile et tourteau) ne porte que sur 2,2 millions de tonnes soit 13,3% de la production.

Les exportations sont réalisées par une dizaine de pays seulement. Ceux-ci, classés selon le pourcentage qu'ils réservent à l'exportation sont: Argentine 78%, Sénégal 41%, Soudan 37%, USA 32%, Chine 11% et Inde 5%.

Le taux d'autoconsommation est très élevé dans tous pays producteurs qu'ils soient asiatiques, africains et même nord- américains puisque les USA autoconsomment près d'un million de tonnes (68% de leur production) essentiellement sous forme de peanut butter et de produits snacks.

La situation du marché doit être envisagée séparément pour trois composantes : graines de bouche, huile, tourteau produits qui ne sont pas destinés aux mêmes utilisateurs, ne sont pas forcément exportés par les même pays et dont les prix ne sont pas étroitement liés.

Arachide de bouche

Le marché des graines décortiquées H.P.S. (Hand Picked Selected) dont moins de 10% en coques triées, porte sur 1,1 million de tonnes ce qui représente 3 fois plus que le tonnage d'huile et 1,5 fois le tonnage des tourteaux traités.

Les importations sont essentiellement le fait des pays développés et représentent 601.000 tonnes pour l'Europe Occidentale dont 567.300 tonnes pour l'UE-12.

Ce marché est dominé par quatre pays dont les USA (40%) la Chine (33%) le Vietnam (9%) et l'Argentine (4%). Le solde de 14% est assuré par l'Afrique du Sud, Israël, le Soudan, le Sénégal, le Brésil, etc...

Les échanges ont doublé en 10 ans au plan mondial et ont augmenté de 136% sur la seule Europe de l'Ouest.

Perspectives du marché arachide de bouche

La croissance de la consommation en Europe va se poursuivre et la reprise attendue des importations des pays de l'ex-Bloc de l'Est va fortement stimuler la demande d'arachide de bouche.

Les grands pays exportateurs actuels ne pourront pas forcément suivre: culture réglementée aux USA, concurrence indirecte du soja en Amérique du Sud, problèmes de qualité et organisationnels en Chine.

Il y a donc une opportunité à saisir notamment par les pays africains qui ont déjà une tradition arachidière.

Arachide d'huilerie

Le marché de l'huile et du tourteau ne porte que sur une faible part de la production soit respectivement 8,1% et 12,7%. Il est largement dominé par 5 pays: Sénégal, Chine, Soudan, USA et Inde (ce dernier n'exportant que du tourteau).

Les importations sont essentiellement le fait des pays de l'UE-12 74% de l'huile (246.800 tonnes) et 40% du tourteau (293.200 tonnes). La France est le plus gros acheteur d'huile et de tourteau d'arachide avec respectivement 40,5% et 64,8% des importations de l'UE-12. Sur 479.000 tonnes d'huile consommées en France en 1993 pour l'alimentation humaine, l'huile d'arachide vient en 2e position (17,3%) après l'huile de tournesol (53,8%).

Bien que concurrencée par des huiles moins chères, la demande reste encore forte sur l'huile d'arachide essentiellement en raison de ses qualités technologiques spécifiques (composition équilibrée et bonne tenue à la friture). La régression des volumes traités ces dernières années tient au fait de la baisse de l'offre des pays traditionnellement exportateurs (Sénégal, Soudan, Argentine) pour des raisons diverses (problèmes organisationnels, guérilla ou reconversion en faveur du soja).

Par ailleurs les années de sécheresses qui se sont succédées en Afrique entre 1970 et 1990 ont rendu l'offre irrégulière ce qui a amené les firmes importatrices à proposer des mélanges pour réguler leur production.

3) Les prix internationaux

Les cours des huiles qui étaient en hausse régulière jusqu'en 1990 ont fortement chuté en 1991 1992 en raison de la surproduction mondiale de corps gras, alors que pendant la même période les tourteaux restaient relativement stables.

Le rééquilibrage du cours des huiles s'est fait à la hausse (+70% pour l'huile d'arachide contre + 30% pour l'huile de soja) en 1993 et devrait rester à des niveaux élevés en 1994, grâce à une production mondiale en baisse, une demande soutenue et des stocks assez faibles. Le cours du tourteau a également augmenté très fortement (+42%) en raison d'une baisse de 10 millions de tonnes attendue sur les récoltes nord américaines de soja.

Quelle que soit la tendance du marché des corps gras, l'huile d'arachide bénéficie d'un surprix important par rapport à ses concurrents, excepté l'huile d'olive.

Le cours des graines de bouche reste stable et à un bon niveau car déterminé en fonction des graines des USA, pays où le prix de revient est élevé. Les cours mondiaux des arachides de bouche s'articulent autour du cours pivot des graines Runner de grade 40/50 (nombre de graines à l'Once de 28,35 g).

4) Les perspectives

Les perspectives de production d'arachide sont en hausse dans la majorité des pays producteurs soit par extension des surfaces cultivées soit par augmentation de la productivité (USA, Chine, Argentine).

Cependant cette croissance ne se traduit pas par une nette augmentation des volumes traités par le négoce international car l'essentiel de la production est autoconsommée.

Pour l'essentiel le volume du marché dépendra de la politique suivie par la Chine, l'Inde, le Vietnam, le Sénégal et les pays d'Amérique du Sud.

S'agissant d'arachide de bouche dont le marché est en forte croissance les volumes traités ne pourront augmenter que si de nouveaux exportateurs se dégagent parmi les pays producteurs d'arachide.

Superficies (source FAO, 1993)

(Milliers de ha)	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	18 711	20 135	20 609
Asie	10 922	12 979	13 019
Inde	2 346	8 297	8 600
Chine	2 346	2 941	2 655
Amérique N et C	768	913	869
USA	595	816	684
Amérique du Sud	646	333	327
Argentine	289	168	160
Brésil	282	84	99
Afrique	6 327	5 869	6 349
Afrique Ouest	2 761	3 082	3 265
Nigéria	572	1 000	1 000
Sénégal	1 053	914	926

Production (source FAO, 1993), Graines en coque

(Milliers de tonnes)	1979/81 moyenne	1990	1992
Monde	18 537	23 284	23 506
Asie	11 217	16 323	16 021
Inde	5 999	7 622	8 200
Chine	3 501	6 433	5 580
Amérique N et C	1 738	1 839	2 166
USA	1 550	1 634	1 943
Amérique Sud	974	562	574
Argentine	451	335	320
Brésil	433	138	170
Afrique	4 531	4 613	4 670
Afrique de l'Ouest*	2 003	2 596	2 617
Nigéria	466	1 166	1 214
Sénégal	690	703	578

*Benin, Burkina-Fasso, RCI, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Mali, Niger, Nigéria, Sénégal, Togo.

Evolution de la consommation mondiale de graines d'arachide de bouche des pays importateurs (source Oil World - en milliers de tonnes).

	1983	1992
Monde	500,8	920,7
dont UE-12	-	567,3
France	29,1	85,0
Italie	9,1	22,0
Pays-Bas	69,5	180,0
Royaume Uni	76,9	120,0
Allemagne	48,2	109,0
Espagne	9,5	26,8
Autres E.O.	12,8	34,4
TOTAL Europe Ouest	255,1	601,7
Europe Est	4,4	27,8
Ex-URSS	54,3	7,0
Canada	66,1	87,7
Indonésie	20,2	62,5
Japon	59,8	45,0
Autres Pays	40,9	89,0

Exportations mondiales (1992)

(source Oil World - en milliers de tonnes)

	Graines d'Arachide de Bouche	Huile d'Arachide	Tourteaux d'Arachide
USA	367,5	-	42,0
Chine	300,0	15,0	150,0
Vietnam	84,0	-	-
Argentine	41,0	70,0	85,0
Inde	40,0	-	244,0
Singapour	29,0	-	-
Hong Kong	25,0	-	-
Afrique du Sud	16,2	-	-
Paraguay	8,1	-	-
Sénégal	8,0	80,0	103,0
Soudan	-	23,0	59,0
Gambie	6,0	-	-
Autres pays	220,2	107,0	30,7
dont UE-12	164,2	35,0	18,3
TOTAL	1 145,0	330,0	732,0

Importations mondiales

(source Oil World - en milliers de tonnes)

	Huile d'Arachide	Tourteaux d'Arachide
UE-12	246,8	293,2
Belgique-Lux.	37,0	24,0
France	100,0	190,0
Italie	56,0	35,0
Allemagne	27,0	7,0
Pologne	-	15,0
Hong Kong	32,0	-
Indonésie	-	150,0
Malaisie	-	53,0
Thaïlande	-	116,0
Autres pays	55,2	99,8
Monde	334,0	727,0

Prix internationaux (source Oil World) en US \$/t CIF Rotterdam

Graines décortiquées triées (HPS) Arachide de bouche.

Janvier - Mars 1993	834 \$/t
Moyenne 1991 - 1993	996 \$/t
Moyenne 1981 - 1993	952 \$/t

Prix moyens oct./sept. (en \$/t)	Huile	Tourteau
1986/87	511	157
1987/88	572	199
1988/89	706	205
1989/90	919	187
1990/91	975	155
1991/92	642	153
1992/93	599	153
Déc. 1993 (source MTM)	808	180
Avr. 1994 (source MTM)	1 020	218

STATISTIQUES ARACHIDIÈRES MONDIALES (suite)

Prix moyens comparatifs (en \$/t)				Production de graines et valorisation 1992/93 (source Oil World 1993) (en milliers de tonnes)							
		Huile	Tourteau		Product. Graines	Tritur. Graines	Product. Huile	Product. Tourt.	Export. Graines	Export. Huile	Export. Tourt.
Soja Moyenne	1991/93	457	214								
	1981/93	477	226								
Tournesol Moyenne	1991/93	468	127	Nigeria	810	380	167	205			
	1981/93	513	138	Sénégal	450	314	140	172	8	80	103
Colza Moyenne	1991/93	422	143	Soudan	220	176	66	105	5	23	59
	1981/93	444	146	USA	1 458	330	136	188	367	60	42
Palme Moyenne	1991/93	371		Argentine	180	172	67	97	41	70	85
	1981/93	426		Chine	4 300	3 550	1 366	2 112	300	15	150
Arachide Moyenne	1991/93	618	153	Inde	5 600	4 000	1 656	2 264	40		244
	1981/93	752	185	Indonésie	650	66	22	25			
				Autres pays	3 047	1 082	438	583	384	82	49
				TOTAL	16 715	10 070	4 058	5 751	1 145	330	732

1) La production mondiale

La production de coton en 1992/93 est tombée à près de 18 millions de tonnes en raison des mauvaises conditions climatiques dans les principaux pays producteurs, en particulier au Pakistan. On est loin du record historique de production de 1991/92 et elle sera insuffisante pour couvrir les besoins de consommation. Selon les dernières estimations pour 1993/94, la production devrait de nouveau baisser (16,6 millions de tonnes) pour les mêmes raisons climatiques auxquelles s'ajoutent les problèmes de parasitisme. Cependant, pour les deux prochaines campagnes, on espère un léger redressement de la production (18 à 19 millions de tonnes pour 1994 et 1995).

Les principaux pays producteurs en 1993/94 sont la Chine (23% de la production mondiale), les Etats Unis (21%), l'Inde (12%), l'Ouzbékistan et le Pakistan (8% chacun). Les producteurs de la zone Franc ne représentent pour leur part que 3,2% de la production mondiale.

Aux Etats Unis, on prévoit une hausse de la production, tandis qu'en Inde, elle ne devrait pas augmenter en raison de la menace du virus de la frisolée dans les Etats du Nord et des possibilités limitées d'extension de la culture dans le reste du pays. Le même virus tempère les prévisions à la hausse de la production pakistanaise, alors qu'en Ouzbékistan, la réduction des emblavements entraîne une baisse de la production.

En Chine, la résistance des chenilles de la capsule aux insecticides utilisés fait reculer la surface cotonnière dans les Provinces du Hebei, du Henan et du Shandong, compensée par une augmentation dans les Provinces du centre et de l'ouest. Aussi, on s'attend à une augmentation de la production, mais insuffisante pour couvrir la consommation intérieure.

2) Les superficies et les rendements

La répartition mondiale des surfaces cotonnières est assez distincte de celle de la production du fait des différences de système de production qui engendrent des rendements très contrastés. L'irrigation induit les rendements les plus élevés (Australie 1707 kg/ha). Elle tire ainsi à la hausse le rendement moyen mondial, estimé à 524 kg/ha en 1993/94 (les 52% de la superficie totale sous irrigation donnent les 72% de la production totale). A noter que les rendements de la zone Franc, en production pluviale, sont très honorables (547 kg/ha au Mali contre 526 kg/ha aux Etats Unis).

Sur une superficie totale estimée à 31 millions d'hectares, l'Inde (24%), la Chine (17%), les Etats-Unis (16%), le Pakistan (9%) et l'Ouzbékistan (5%) en ont emblavé près des 3/4 alors que la production continue à s'effondrer en Amérique centrale.

3) La consommation mondiale

L'anticipation d'une hausse de la consommation consécutive d'une reprise économique à l'échelle mondiale ne s'est pas concrétisée. La consommation en 1993/94 est estimée à 18,4 millions de tonnes, en baisse par rapport à la campagne précédente. Elle serait cependant supérieure à l'offre. Pour les deux prochaines campagnes, les prévisions de consommation sont de 18,8 et 19,5 millions de tonnes.

Les gros consommateurs sont aussi les gros producteurs: Chine (24,2%), Etats Unis (12%), l'Inde (11%), l'ex-COMECON (8,5%), le Pakistan (7,7%) pour l'année 1992/93. Il convient de signaler la position de l'Amérique latine (6,8%), et de l'Union Européenne (5,7%).

La part du coton dans la consommation mondiale de fibres n'a plus varié depuis la fin des années soixante-dix pour se situer autour de 50%, pratiquement à égalité avec les fibres synthétiques. De grandes disparités existent entre les pays pour la consommation de coton par habitant, qui est actuellement estimée à 8,5 kg/an pour les pays développés et de 2,3 kg pour les PVD.

4) Les échanges mondiaux

Les échanges mondiaux de fibre de coton ont représenté 36% de la production en 1993/94, en progression par rapport à la campagne précédente, et revenant à une proportion déjà connue en 1960.

En termes de blocs de pays, les principales zones d'importation en 1992/93 ont été l'Asie (non compris la Chine, 39%), l'ancien COMECON (20%), l'Union Européenne (15,1%). A titre individuel, une dizaine de pays se distinguent par des importations régulières comprises entre 200 000 et 600 000 tonnes représentant chacun entre 7-9% des transactions en 1993/94 (Russie, Japon, l'Indonésie, Brésil...) correspondant principalement aux pays utilisateurs à production intérieure nulle ou très faible.

En 1992/93, les principaux exportateurs ont été l'Ouzbékistan (23,6%), les Etats Unis (20,5%), l'Afrique (11,3%, dont 79% proviennent de l'Afrique francophone), l'Amérique latine (4,8% dont 48% proviennent du Paraguay seul) et le Pakistan (4,6%). Une légère augmentation globale des exportations est attendue pour 1993/94, avec des progressions remarquables pour l'Asie centrale (+6,2%), l'Egypte (+600%) la Grèce (+69%), la Turquie (+76%) et le Zimbabwe (+700%). La poursuite de ces progressions n'est cependant pas certaine compte tenu de mesures gouvernementales récentes, à l'image de la Turquie qui a augmenté la taxe à l'exportation des fibres.

La régulation des flux

Il n'y a pas d'accord international portant sur le coton. L'Accord MultiFibre (AMF), établi en 1974 à la suite des restrictions imposées à partir de 1961 par les pays développés importateurs, ne porte que sur les contingentements à négocier entre les pays importateurs et exportateurs de produits textiles.

La signature de l'Accord du GATT le 15 avril 1994 à Marrakech clôturant l'Uruguay Round prévoit la suppression progressive des contingentements sur 10 ans. L'acceptation des pays importateurs d'augmenter la part des produits textiles importés libres de droit de douane (45% au lieu de 22%) suppose en compensation l'engagement des partenaires PVD à mettre un terme à la concurrence déloyale ; en particulier les diverses formes de travail dénoncées et le non-respect de la propriété intellectuelle. Il est cependant encore difficile de prévoir les effets d'un tel accord. Pour les PVD, la suppression des réglementations actuelles s'inscrivant dans la durée, les effets positifs ne peuvent s'exprimer dans le court terme, alors qu'ils ont perdu de facto le bénéfice des préférences commerciales antérieurement obtenues.

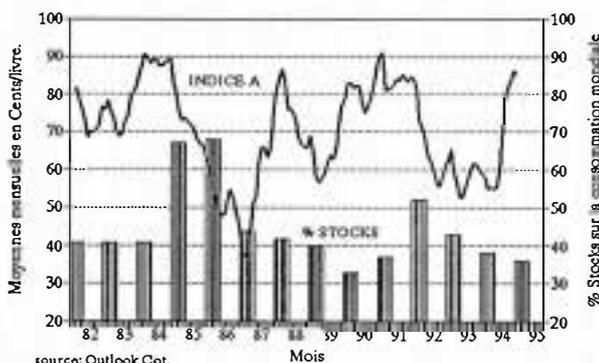
5) Les prix internationaux

Le marché de coton a deux cotations principales :

- la cotation de référence de Liverpool : indice A (en cents/livre) qualité midling 1" 3/32 en position CAF ports nord européens (publié par Cotton Outlook)

- la cotation à terme, pratiquement accessible seulement au coton d'origine américaine (New York Cotton Exchange ou indice NYCE)

Evolution de l'Indice "A" de Liverpool et des stocks mondiaux



Sur la longue période l'évolution des cours en dollars constants base 1990 indique une tendance baissière des cours liée aux forts progrès de productivité. Au-delà de cette tendance, une forte instabilité s'est imposée depuis la crise pétrolière de 1973.

Pour la période récente, des cours défavorables ont été enregistrés sur une durée assez longue. Après 2 ans de stabilité (89 et 90), l'indice A est passé de 86 cents/lb en 1990 à 51 cents/lb en octobre 1992 pour remonter à 55 cents/lb en janvier 1993. Cette baisse des cours est à mettre en relation avec :

- le marasme du secteur de la filature, du fait de la crise économique internationale;
- les non-vendus en Europe de l'Est (effondrement de la filature) qui ont été offerts à bas prix, permettant par ailleurs l'obtention des devises;
- les distorsions du marché induites par les politiques nationales des grands pays producteurs.

Depuis le début de l'année 1994, les cours se sont redressés de manière spectaculaire: l'indice à 80,7 cts/lb au 15 février et à 88,5 cts/lb au 19 juillet. D'après les projections de l'ICAC, ce niveau devrait se maintenir au cours des deux prochaines campagnes (1994/95 et 1995/96); le tassement des stocks (estimés à 38 % et 34 % de la consommation, respectivement pour les campagnes 93/94 et 94/95, soit les niveaux les plus bas jamais atteints depuis les années 50) et la position importatrice de la Chine (d'autant plus marquée avec la délocalisation des industries textiles de Hong Kong), en sont les justificatifs.

Le marché mondial de coton reste largement influencé par les politiques nationales des grands pays producteurs ou importateurs. Le phénomène de libéralisation du marché cotonnier chinois aura sans nul doute un impact sur ce marché. Il pourra en effet donner la possibilité aux provinces chinoises productrices de coton d'arbitrer sur plusieurs marchés intérieurs et sur le marché mondial, rendant plus complexe le fonctionnement de ce dernier.

Pour sa part, l'Europe des douze introduit une distorsion dans le fonctionnement du marché en garantissant un prix élevé (23,5 FF/kg de fibre), certes pour un niveau de production relativement faible (20 % des besoins de consommation). Les effets de cette distorsion est compensée d'une certaine manière par le STABEX et le financement de certains programmes de développement agricoles et industriels.

Les Etats-unis soutiennent les prix pour une production de l'ordre du double de sa consommation, la subvention à l'exportation par un dispositif complexe concerne donc un volume très important. En moyenne ces dernières années, le prix garanti CAF port Européen est de l'ordre de 10 FF (à comparer à l'indice A compris entre 6 et 7 FF il y a encore quelques mois).

6) Les principaux opérateurs

Cargill (USA), Volkart (Suisse), Mc.Fadden and Valmac (USA), Ralli Brothers Bunge & Bom, Dunavant (l'étude sur les principaux opérateurs n'a pas été abordée par le CIRAD).

Superficies

(million de ha)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	33,5	34,9	31,3
Chine	4,8	6,5	5,5
Etats-unis	5,4	5,2	5,2
CEI	3,1	3,0	2,9
Pakistan	2,1	2,9	2,7
Inde	8,0	7,7	7,5
Autres	10,1	9,6	7,5

Production

(million de t)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	14,3	20,8	16,6
Chine	2,6	5,7	3,8
Etats-unis	3,0	3,8	3,5
CEI	2,6	2,6	2,1
Pakistan	0,7	2,2	1,3
Inde	1,4	2,0	2,0
autres	4,0	2,1	3,9

Consommation (1989)

(kg/tête)	Coton fibre	Total fibre
Pays industrialisé en économie de marché	8,5	21,3
Pays industrialisé en économie socialiste	6,4	14,9
PVD	2,3	3,7
Total monde	3,6	7,4

(Ces dernières années la consommation par tête a fortement augmenté aux USA et au Pakistan).

Stocks mondiaux de cloture

(au 1er août) (millions t)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	4,96	9,5	7,6
Exportateurs	3,8	4,2	3,2
Importateurs	1,1	5,3	4,4

Importations mondiales

(Millions de t)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	4,7	6,3	6
Asie orientale		2,5	2,2
CEI et Europe de l'Est	0,8	1,6	0,7
UE	1,0	1,0	0,9
Chine	0,7	0,4	0,3

(*) Estimations.

SOURCES: ICAC mai-juin, 1994

Exportations mondiales

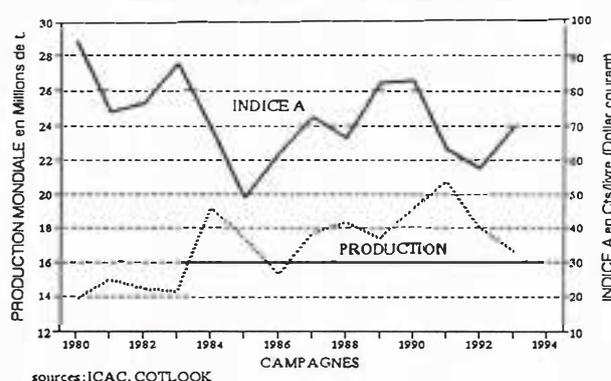
(millions t)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	4,7	6,1	6
CEI	0,9	1,0	2,0
Etats Unis	1,6	1,5	1,5
Afrique francophone	0,2	0,5	0,5
Australie	0,1	0,5	0,3
Pakistan	0,3	0,5	0,1
Chine	0	0,1	0,1
Inde	0,1	0,0	0,1

Prix du coton CAF port Europe du nord

(US cents/livres)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94
Indice A	84,5	63,05	69,25**
Memphis	88,3	66,51	
Afrique zone franc		61,75	

(**) moyenne de la campagne, jusqu'au 23 juin 1994.

Evolution de la production mondiale de coton fibre et de l'indice A



Coût de revient Afrique zone franc

(FF/kg coton-fibre 1991/92 - avant la dévaluation)

	Bénin	Mali	Tchad
Producteur	4,43	4,14	4,25
Transformation	1,74	2,60	5,08
Mise à FOB	0,44	0,85	1,32
Mise à CAF	0,64	0,64	0,70
Total	7,25	8,23	11,35

Moyenne 9 pays zone franc = 9
(pour un indice A de 7,73 FF/kg)

Comparaison coût de revient carreau usine

(FF/kg coton fibre - pour le Mali avant la dévaluation)

	1990/91
Espagne	23,8
USA	14,1
Australie	9,8
Pakistan	8,1
Mali	7,6

(Estimation ICAC et CMDT pour le Mali).

(Le coût de revient du Mali est le plus faible).

1) La production mondiale

La production mondiale de maïs prévue pour 1994/95 s'établit aux alentours de 530 millions de tonnes, retrouvant ainsi le niveau record atteint en 1992/93. Sa croissance s'est fortement ralentie depuis 1985 ; le taux de croissance annuel serait en effet passé de 3,5% dans la décennie 1970 à 0,9% dans la décennie 1980.

La production des Etats-Unis domine toujours largement, elle représente 35 à 45% de la production mondiale. Des aléas climatiques ont fait fluctuer dans de fortes proportions la production américaine au cours de ces dernières années.

La décennie 1980 est marquée par la progression rapide de la production de maïs dans les pays en voie de développement, les pays industrialisés enregistrant une quasi-stagnation. L'Asie devient une zone de production majeure avec la Chine qui représente maintenant 20% de la production mondiale et des pays comme l'Indonésie et les Philippines dont le rythme de croissance annuel dépasse les 5%. La production y est tirée par une demande intérieure pour l'alimentation animale, particulièrement dynamique.

En Amérique latine (10 à 15% de la production mondiale), les grands pays producteurs connaissent au début des années 1990 un important redressement de leur production de maïs après une phase de croissance faible (Brésil) ou de déclin (Argentine, Mexique).

Après la sécheresse historique de 1991/92 dans la région australe, l'Afrique sub-saharienne a renoué avec de bonnes conditions climatiques. Sa production de maïs (5 à 7% de la production mondiale) se replace sur la tendance croissante qui prévalait.

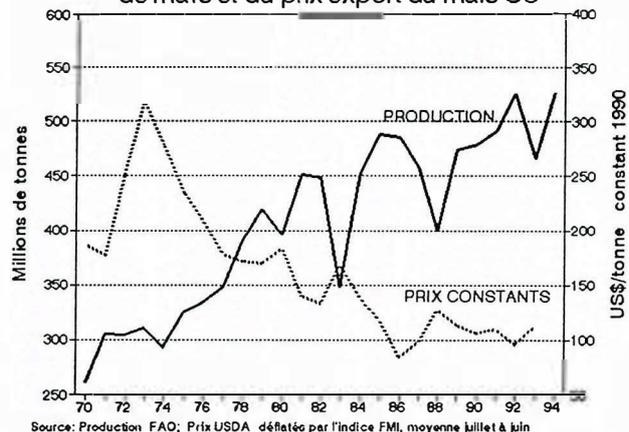
La base de la croissance de la production de maïs (superficie, rendement) pour l'ensemble des pays en développement, change de nature dans la décennie 1980, par rapport à la décennie précédente. Les gains de rendement sont moindres et l'extension de la surface cultivée redevient un moteur essentiel de la croissance. Le maïs se diffuse notamment dans des zones ou dans des rotations non traditionnelles (par exemple en substitution au sorgho dans les savanes d'Afrique de l'Ouest; comme culture d'hivernage dans certaines parties de l'Inde). Pour les pays industrialisés en revanche, la croissance de la production reste liée à la seule hausse du rendement. La surface en maïs régresse dans les années 1980 et la progression du rendement est considérablement ralentie.

2) La consommation mondiale

Les utilisations du maïs sont nettement différenciées selon les niveaux de développement. On constate globalement (exception faite des pays d'Amérique centrale) une relation négative entre l'importance de l'alimentation humaine dans l'utilisation du maïs et le revenu par habitant.

Au fur et à mesure que l'on progresse dans l'échelle des niveaux de développement, le maïs devient surtout une matière première pour l'alimentation animale et pour l'industrie de l'amidon. Cette dernière est en pleine expansion en Europe et aux Etats-Unis où elle représente déjà près de 20 % des utilisations domestiques. Ses débouchés ultimes sont très variés: industrie alimentaire (isoglucose et pectines), chimique, pharmaceutique, textile, papeterie, fabrication de biocarburant (éthanol). La forte protection des productions domestiques de sucre de betterave ou de canne favorise le développement de produits édulcorants de substitution issus de l'amidon (en Europe toutefois, la production d'isoglucose reste contingentée à un très faible niveau).

Evolution de la production mondiale de maïs et du prix export du maïs US



3) Les échanges internationaux

Après avoir culminés à 80 millions de tonnes au début des années 1980, les échanges internationaux de maïs sont entrés dans une phase d'instabilité et de récession, ils atteignent seulement 55 millions de tonnes en 1993/94, soit un peu plus de 10% de la production mondiale. On assiste en effet à une chute des importations de deux pays décisifs.

D'abord l'Union Européenne qui comptait pour plus de 50% dans les importations mondiales avant 1975 et qui atteint désormais l'autosuffisance, notamment à la faveur d'une nette réduction des besoins en maïs pour l'alimentation animale. Toutefois cette baisse des importations de maïs-grain est partiellement compensée par une augmentation des importations d'un résidu des amidonneries: le corn gluten feed. Ensuite l'ex-URSS qui est confrontée à une pénurie de devises avec la baisse des recettes pétrolières et les difficultés de la libéralisation économique.

Ce sont désormais les pays en voie de développement (essentiellement les nouveaux pays industrialisés d'Asie) qui animent la demande internationale de maïs, par leurs besoins élevés pour l'alimentation animale. Contrairement aux pays occidentaux, la demande finale en produits animaux est loin d'y être saturée. La recherche d'une autosuffisance les conduit à adopter les techniques intensives d'élevage nécessitant des aliments composés.

Du côté de l'offre, la position traditionnellement dominante de Etats-Unis est entamée par la montée de la Chine qui n'apparaît sur le marché qu'au milieu des années 1980 et représente en 1993 plus de 20% des exportations mondiales. La Chine se positionne comme pôle d'approvisionnement du marché régional asiatique, elle se substitue notamment à la Thaïlande.

4) Les prix internationaux

La concurrence sur le marché international s'est fortement avivée au cours des années 1980 du fait des capacités de production largement excédentaires des pays exportateurs traditionnels (Etats unis, Argentine), de l'émergence d'excédents chinois et de la contraction de la demande. Les prix ont donc suivi de façon logique une tendance marquée à la baisse en valeur constante. Les accidents climatiques intervenus en 1991 en Afrique australe et en 1993 aux Etats-Unis ont limité l'offre et permis une stabilisation du prix autour de 100-110 \$ US/t. Les réductions des subventions à la production (UE, Chine) et aux exportations (Etats-Unis, UE, Afrique du Sud) négociées au GATT devraient contribuer à raffermir le cours mondial.

5) Les perspectives de la demande et du marché mondial

Les besoins pour l'alimentation animale constituent le moteur essentiel de la demande et des échanges internationaux de maïs. Ainsi c'est dans le monde en développement et plus particulièrement en Asie que se trouvent les perspectives les plus prometteuses de croissance de la demande. On y rencontre une forte propension à consommer des produits animaux avec l'élévation du revenu, et les techniques intensives d'élevage recourant aux aliments composés, sont en pleine diffusion. La faiblesse des disponibilités foncières en Asie laisse augurer des flux massifs d'importation de céréales fourragères. Toutefois l'ouverture accrue des économies suite aux accords du GATT pourrait plutôt stimuler les importations de viande.

Dans les pays développés, les utilisations non alimentaires du maïs occupent une place croissante, leur développement dépendra de l'amélioration des techniques et de la volonté des pouvoirs publics à les subventionner car elles restent généralement peu compétitives. Les utilisations dans l'alimentation animale devraient également se redresser avec la diminution du soutien aux prix intérieurs du maïs ; toutefois l'élasticité de la production des substituts à une baisse de prix est incertaine (il semble qu'elle soit faible dans le cas du corn gluten feed qui serait donc difficile à concurrencer).

Sources: USDA, Grain World Markets and trade
CIMMYT, World Maize Facts and Trends

Superficies

en millions d'ha	1979-81 Moyenne	1992/93	1993/94
Monde	126	132	127
Etats-Unis	29,6	29,2	25,5
Chine	20,0	21,0	21,0
Amérique Latine	25,4	27,4	
Afrique Subsahar	17,0		
UE-12	3,8	3,8	3,6

Production

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1992/93	1993/94
Monde	424	531	465
Etats-Unis 192	241	161	
Chine	61	95	102
Amérique Latine	47	63	65
Afrique Subsahar	25	30	32
UE-12	21	29	29

Consommation

par tête en kg/an	1980-82	1988-90
Monde	96	86
Etats-Unis	613	488
Chine	64	70
Amérique Latine	135	126
Afrique subsahar	46	44
UE-12	118	

Par type d'utilisation en % (1985-87)

	Cons. humaine	Cons. Animale	Autres
Pays industrialisés	6	78	16
Pays en développement	40	50	10

Stocks mondiaux

en millions de tonnes	1989/90	1992/93	1993/94
Monde	73	106	70
Etats Unis	34	54	21
Chine	14	28	27

Importations mondiales

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1992/93	1993/94
Monde	78,4	61,4	55,3
Japon	12,6	16,8	16,7
CEI	13,0	6,3	4
Afrique subsaharienne	1,5	3,5	1,6

Exportations mondiales

en milliers de tonnes	1979-81 Moyenne	1992/93	1993/94
Monde	78,4	61,4	55,3
Etats Unis	59,1	41,8	31
Argentine	6,2	4,8	5,5
Chine	0,9	11,9	12

Prix à l'exportation

(FF courants/T. FOB)	1979/81 Moyenne	1990/91	1992/93
USA 2 jaune (Ports Golfe)	577	531	514
Argentin	555	575	546

Coûts de production (1990)

au niveau stock à la ferme

	EtatsUnis	France
FF/Kg	0,56	1,18

1) La production mondiale

Au cours des dix dernières années, la production mondiale de riz a atteint des niveaux records. Le riz, avec une production en 1993 de 527 millions de tonnes et une surface totale d'environ 148 millions ha, occupe désormais la seconde place des trois principales céréales produites dans le monde (blé, riz, maïs). La production rizicole reste cependant très irrégulière car elle est soumise aux aléas climatiques ; plus de la moitié des surfaces rizicoles asiatiques, 94% en Afrique et 45% dans le monde, est cultivée sans la maîtrise de l'eau. Ainsi, en 1993, la production a connu une baisse sensible par rapport à 1992 en raison des mauvaises conditions climatiques dans les principales régions productrices. Ce fut le cas notamment de l'Asie où la production de paddy représente 92% de la production mondiale et 90% des surfaces rizicoles.

En 1994, selon les dernières estimations on devrait largement dépasser le seuil de production moyen et atteindre un niveau record d'environ 540 millions de tonnes. Parmi les principaux producteurs de riz, la Chine occupe une place prépondérante au plan mondial avec une production moyenne de 185 millions de tonnes (soit 35 % de la production mondiale). Elle est suivie par l'Inde, 110 millions de tonnes (20% de la production mondiale) et par l'Indonésie, 48 millions de tonnes (9% de la production mondiale).

Quant aux performances de la culture, elles varient fortement selon le niveau de maîtrise de l'eau. En culture irriguée, les rendements moyens tournent autour de 5 à 6 t/ha tandis qu'en culture non aquatique (pluviale), on atteint des moyennes de 2 à 3 t/ha. Par contre, les systèmes intensifs seraient au moins deux fois plus coûteux que les systèmes pluviaux (FAO, 1991).

La consommation mondiale

Sur le plan de la consommation mondiale, il existe trois grands modèles de consommation: le modèle asiatique dont la consommation moyenne dépasse les 100 kg/hab par an ; le modèle "PVD Subtropical" avec une consommation moyenne entre 30 et 60 kg/hab par an ; le modèle occidental ayant une consommation moyenne inférieure à 10 kg/hab par an. Parmi les pays les plus représentatifs de ces trois modèles, on peut citer la Chine (110 kg/hab/an), le Brésil (45 kg/hab/an) et la France (4 kg/hab/an).

2) Les échanges internationaux

Le commerce mondial de riz ne représente en volume que 4% environ de la production mondiale, contre 18 et 10% respectivement pour le blé et le maïs. En 1994, les échanges rizicoles devraient cependant connaître un nouveau niveau record, en progression de 5%, en raison de la baisse de production mondiale en

1993. Le cas extrême est celui du Japon où la production aura été la plus faible enregistrée depuis la fin de la 2e Guerre Mondiale. Aussi, ce pays, depuis fin 1993, fait-il largement appel aux importations, pour la première fois depuis 1982, pour reconstituer ses stocks de sécurité. Selon les dernières estimations, les importations du Japon pourraient s'élever en 1994, à plus de 2,2 millions de tonnes, soit plus de 15% du volume des échanges mondiaux.

Du côté de l'offre mondiale, l'ouverture des nouveaux marchés asiatiques (japonais, sud-coréen, taïwanais) a permis d'écouler une partie des excédents accumulés depuis 5 ans. En 1994, parmi les pays exportateurs ayant le plus bénéficié de l'ouverture nipponne, on trouve la Chine (38% des parts de marché), la Thaïlande (28%), les Etats-Unis (21%) et l'Australie (7%). Toutefois, le retour à un niveau de production normal devrait amener le Japon à réduire très fortement ses importations ; elles pourraient s'élever en 1995 à 400.000 tonnes, soit le niveau minimum négocié lors de l'accord final du GATT.

La Thaïlande, conserve son leadership sur le marché mondial avec un tiers des exportations ; malgré la forte concurrence des nouveaux pays exportateurs, comme le Vietnam. En 1993, les exportations thaïlandaises se sont élevées à 4,8 millions de tonnes grâce à une politique de plus en plus interventionniste (régulation des stocks publics, contrats publics avec des crédits à des taux bonifiés, aides financières aux exportateurs et aux riziculteurs...). En 1994, les ventes de la Thaïlande devraient rester dans les mêmes niveaux qu'en 1993. Le Japon serait cette année son principal client, mais il semble que le riz proposé, de type indica, ne soit pas bien adapté au goût des consommateurs japonais. Aussi, dans les perspectives d'une demande régulière japonaise, les autorités thaïlandaises envisageraient-elles d'encourager une production de riz japonica destinée essentiellement au marché japonais.

Les Etats Unis, qui occupent la deuxième place des pays exportateurs avec 18 % des parts de marché, ont pu retrouver un nouveau souffle avec les nouveaux marchés asiatiques. Cette ouverture a ainsi permis de compenser le recul de la position nord-américaine sur ses marchés traditionnels d'Amérique Latine et du Moyen Orient, occupés de plus en plus par le Vietnam.

Le Vietnam, avec près de 14 % du marché, se place au troisième rang des pays exportateurs. Il a notamment bénéficié de la hausse des prix mondiaux fin 1993 pour consolider ses positions sur les marchés des riz moyenne qualité à destination du Moyen Orient et d'Amérique Latine. Par contre, il n'a pas pu se placer sur le marché nippon en raison des faibles qualités de riz proposées par rapport aux normes japonaises.

La Chine, au quatrième rang mondial des pays exportateurs, semble désormais devenir exportatrice structurelle. Depuis 1990, elle a été en effet régulièrement exportatrice nette malgré les fluctuations de sa production rizicole au cours de cette période. Elle a par ailleurs largement profité de l'ouverture du marché japonais en vendant des riz à 35% brisures pour les besoins de l'agro-industrie nipponne.

Le Pakistan et l'Inde, cinquième et sixième pays exportateurs, devraient aussi bénéficier de l'essor du commerce mondial en 1994, après avoir traversé des années difficiles en raison d'un manque de compétitivité sur les prix proposés à l'exportation.

En ce qui concerne la demande d'importation, malgré l'accroissement des besoins prévus en 1994, on note un certain tassement de la demande en particulier celle des pays asiatiques traditionnellement importateurs. De même, en Afrique subsaharienne on estime que l'impact de la dévaluation dans la zone Franc devrait entraîner une diminution des importations (essentiellement d'origine asiatique) d'environ 10% par rapport à la campagne précédente.

Quant aux importations de l'Europe de l'Est, et de la CEI en particulier, on constate une progression depuis leur ouverture. En 1994, les achats devraient cependant stagner en raison des difficultés financières de ces pays et de la hausse des prix mondiaux.

3) Les principaux opérateurs sur le marché mondial

Le commerce international du riz a toujours été traditionnellement une *affaire d'Etat* (les contrats publics) et/ou une *affaire de famille* (les exportateurs privés d'origine chinoise). Toutefois, les firmes du négoce international du riz ont connu un essor important au cours des 20 dernières années. Elles interviennent aujourd'hui sur près de 40% des échanges mondiaux de riz. Parmi les quatre principales compagnies de négoce, on distinguait en 1991, les groupes anglo-saxons Continental (8 à 10 % de parts de marché), Richco (6 à 7%), Cargill (5 à 6%) et le groupe français Riz et Denrées (6%).

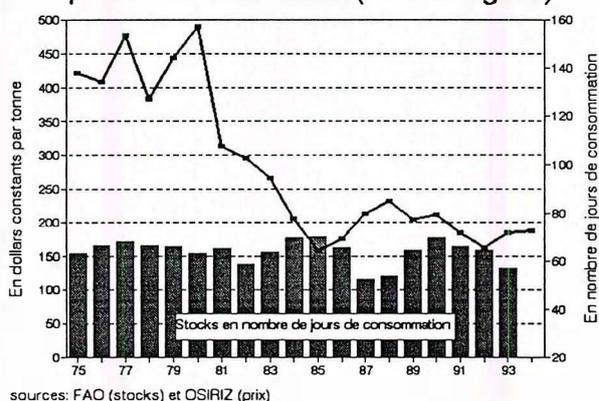
4) Les stocks

Les stocks mondiaux sont actuellement à un de leur plus bas niveau depuis des décennies. En 1994, la réduction des stocks de clôture devrait s'accroître en raison de la baisse de la production mondiale en 1993 et de l'augmentation prévue des exportations de riz. Ils représenteraient cette année, 16% environ de la consommation totale projetée; soit une réserve de 57 jours alors que celle du blé est de 93 jours.

5) Les prix internationaux

Les prix mondiaux ont connu fin 1993 une des plus fortes hausses des dix dernières années. Ils avaient ainsi vivement réagi à la perspective d'accroissement de la demande d'importation en 1994, de près de 10% par rapport à l'année précédente. Or, depuis fin février 1994, l'effet de la demande japonaise semble s'estomper et les principaux marchés à l'exportation connaissent de nouveau un ralentissement de leurs activités. En juillet 1994, les cours avaient presque retrouvé leur niveau d'avant la hausse du dernier trimestre de 1993.

Evolution des stocks mondiaux et du prix du riz Thai 100 B (FOB Bangkok)



6) Les perspectives du marché mondial

Les agitations du marché mondial fin 1993 dues à la chute brutale de production asiatique montre la très forte instabilité structurelle de ce marché. Elle s'explique par la concentration de la production et des échanges dont l'évolution dépend, en grande partie, des aléas climatiques. Or, la décrue amorcée des cours mondiaux confirme aussi la capacité de l'offre d'exportation à s'adapter aux sursauts de la demande.

A moyen terme, le comportement des pays importateurs à moyen et faible revenus est incertain en raison du manque de solvabilité financière. Ce serait surtout le cas des pays de l'Europe de l'Est et des anciennes républiques soviétiques, dont les marchés pourraient être moins porteurs que prévu. Un déplacement de la demande est cependant possible vers les riz de moindre qualité car les prix sont devenus bien plus attractifs. Il y aurait en effet un surplus de brisures provoqué par le tri de riz de première qualité à destination du Japon, mais aussi en raison de la diminution de la demande ouest-africaine de riz suite à la dévaluation du franc CFA.

Pour l'Afrique, les besoins alimentaires demeureront vraisemblablement importants malgré une récolte céréalière en 1993 supérieure à la moyenne dans la plupart des pays du Sahel. En 1994, il faudra donc, une fois encore, mobiliser l'aide alimentaire internationale en attendant que le nouveau système de prix découlant de la dévaluation contribue à relancer la production rizicole locale.

Superficies (source: FAO, 1994)

(million de ha)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	143.8	148.1	148.3
Asie	128.3	133.2	133.7
Chine	34.3	33.1	33.6
Inde	40.1	42.2	42.3
Indonésie	9.1	10.1	10.1
Afrique	5.0	6.6	6.7
Amérique Latine	8.0	6.3	6.4

Production (source: FAO, 1994)

(million de tonnes)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	518.8	528.6	526.5
Asie	370.4	482.3	481.2
Chine	145.0	188.3	184.1
Inde	80.1	109.0	115.3
Indonésie	31.2	48.2	47.6
Afrique	8.6	14.1	15.1
Amérique Latine	16.2	18.7	18.4

Consommation par hab.

(en kg.)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	57.6	61.8	62.8
Asie	79.3	98.4	96.3
Afrique	13.6	17.4	18.6
Afrique de l'Ouest	23.3	36.5	37.5
Amérique Latine	35.2	37.1	38.8

Stocks mondiaux (source: FAO, 1994)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	44 700	61 700	61 100
Exportateurs	20 900	17 800	17 600
Importateurs	23 800	43 900	43 500

Importations mondiales (source: FAO, 1994)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	12 760	14 700	15 600
Afrique	2 500	3 900	3 300
Amérique Latine	1 100	2 200	2 200
Proche Orient	1 500	2 900	3 200
Extrême Orient	3 700	3 400	4 700
Europe	800	1 100	1 000
CEI	900	600	400
Amérique du Nord	400	400	500

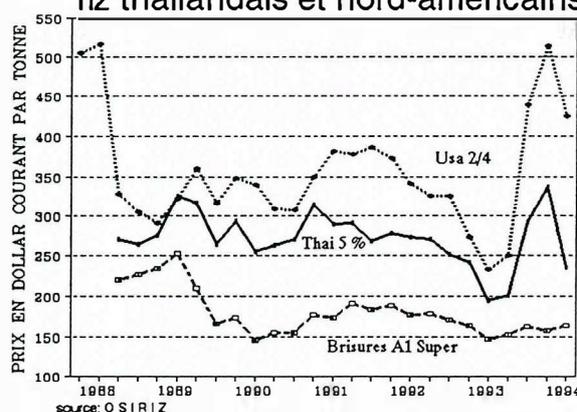
Exportations (source: FAO, 1994)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	12 650	14 900	15 400
Thaïlande	2 860	4 800	4 700
Etats Unis	2 760	2 600	2 600
Vietnam	-	1 800	2 000
Chine	1 200	1 500	1 300

Prix d'importation port Afrique de l'Ouest

(FF courants/T. CAF)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Thaï 5%	2 077	1 680	1 443
Thaï 35%	1 560	1 404	1 212
Thaï A1 Super	1 310	977	1 027
Viet 35%	-	1 225	1 096
USA grade 2 4%	2 350	2 027	1 870

Prix trimestriels à l'exportation des riz thaïlandais et nord-américains



Prix à la consommation intérieure

(FF/kg.)	1979/81 Moyenne	1988	1992
Indonésie	1,3	1,7	
Thaïlande	1,6	2,0	
Nigéria	1,4		
Mali* (RM40)	1,7	3,3	3,8
Sénégal* (Importé 35%)	2,6	3,2	2,6

Coûts de production (1990)

(FF/kg.)	Thaïlande	Etats Unis	Sénégal*	Mali*	CEE
Prix producteur	0,9	1,3	1,7	1,2	2,05
Collecte/Usinage			2,1	2,5	-
Transp. FOB					
Transp. CAF					
Subventions/taxes		-0,4	-2,4	-0,1	-1,7

(*) Avant la dévaluation

1) La production mondiale

Depuis les années soixante, la production de soja est en hausse régulière passant de 53,6 millions de tonnes en 1972 à 114 millions de tonnes en 1992.

La position du soja est actuellement dominante et cette spéculation représente 50% des graines oléagineuses produites, 29% des huiles produites et 61% des tourteaux produits.

Sa croissance moyenne sur les dix dernières années est voisine de 4% par an, ce qui est supérieur au taux de croissance moyenne de toute la production oléagineuse (3%).

Les zones géographiques de production sont essentiellement l'Amérique du Nord et Centrale (54,3%), l'Amérique du Sud (28,5%) et l'Asie (14,2%).

L'Europe (y compris les pays de l'ex-URSS) et l'Afrique ont une production marginale et ne représentent respectivement que 2,2% et 0,8% de la production mondiale.

Parmi plus de 80 pays producteurs, les Etats-Unis fournissent plus de 50% et 3 pays (Etats-Unis, Argentine et Brésil) fournissent plus de 80% de la production. Dans ces trois pays, le soja est cultivé sur de grandes exploitations entièrement mécanisées, alors que dans les autres pays (essentiellement les pays asiatiques d'où est originaire le soja) la culture est faite en petites exploitations familiales.

Les performances en termes de rendement sont variables et fortement conditionnées par le niveau d'intrants, l'irrigation et la protection sanitaire: USA (2.500 kg/ha) ; Argentine (2.300 kg/ha) ; Chine (1.300 kg/ha) ; Egypte (2.600 kg/ha) ; Nigéria (1.000 kg/ha); Côte d'Ivoire (600 kg/ha).

Le gain de productivité a été très fort aux Etats-Unis, en Argentine, au Brésil et au Paraguay pays où le soja est une des premières cultures d'exportation.

La culture aux Etats-Unis est stabilisée aux alentours de 24 millions d'hectares (28 millions en 1980) et 53 à 60 millions de tonnes par an. Ce tassement des surfaces s'explique par la concurrence des productions sud-américaines dont les prix de revient sont inférieurs à ceux des Etats-Unis ainsi que par une forte augmentation de la productivité.

2) Les échanges internationaux

Au plan mondial 85% des graines sont triturées pour la production d'huile et de tourteau mais ce taux fluctue considérablement selon qu'il s'agisse de pays fortement exportateurs (Amérique du Nord, Centrale et du Sud) ou de pays traditionnellement consommateurs de soja sous différentes formes (graines, huile, pâtes, nouilles, etc...).

	Trituration locale + exportation graines pour huilerie	Consommation alimentaire locale et semences
Etats-Unis	93,3 %	6,7 %
Argentine	95,3 %	4,7 %
Brésil	91,8 %	8,2 %
Chine	43,6 %	56,4 %
Indonésie	28,1 %	71,9 %

La part du négoce international des produits du soja (graines, huile, tourteau) représente 78% de la production mondiale.

Le négoce porte annuellement (1992) sur 33 millions de tonnes de graines essentiellement triturées dans les pays importateurs: 28 millions de tonnes de tourteau et 4 millions de tonnes d'huile.

Les pays exportateurs

Les exportations de graines sont dominées par les Etats-Unis (68%), l'Argentine, le Brésil et le Paraguay (26%).

Les exportations d'huile sont dominées par l'Argentine (31%), les Etats-Unis (18%) et le Brésil (17%).

Le marché du tourteau est dominé par le Brésil (30,3%), l'Argentine (23%), les Etats-Unis (20,3%), l'Inde (6,3%) et la Chine (3%).

Les pays asiatiques n'exportent qu'une très infime part de leur production et essentiellement sous forme de tourteau.

Les importateurs

L'Europe importe 50% des graines du marché (UE-12: 47%) suivie par l'Asie notamment le Japon (15,7%), la Chine et la Corée du Sud (12%).

Pour le tourteau, les importations sont presque exclusivement le fait des pays développés qui l'utilisent dans l'alimentation du bétail. L'Europe importe 58% de la production (UE-12: 50,3%). Les premiers clients sont la France (12,7%), l'ex-URSS (9,3%) et l'Allemagne (8%).

En revanche les pays importateurs d'huile sont beaucoup plus diversifiés. Parmi eux figurent bon nombre de pays en voie de développement à forte population.

Principaux importateurs d'huile de soja :

Asie et Moyen-Orient: 1,7 millions de tonnes, soit 42,3%; Iran (12,8%) ; Bangladesh (7,1%); Chine (7%); Turquie (4%)

Europe: 755.000 tonnes, soit 18,3% ; UE-12 (14,%) ; Allemagne (3,4%) ; Royaume Uni (3,6%) ; France (1,8%)
Ex-URSS: 218.000 tonnes, soit 5,3%

Afrique: 559.000 tonnes, soit 13,6% avec pour premiers clients les pays du Magreb (Maroc (3,8%) ; Tunisie (2,6%) ; Algérie (2%) ; Angola (0,7%) ; Ethiopie (0,5%); Madagascar (0,2%).

Amérique du Sud: 485.000 tonnes, soit 11,8% dont le Venezuela (3,2%)

Amérique du Nord : 333.000 tonnes, soit 8% dont le Mexique (2 %)

3) Les prix internationaux

Les cours des huiles qui étaient en hausse régulière jusqu'en 1990 ont fortement chuté en 1991 et 1992 en raison de la surproduction de corps gras alors que les prix des tourteaux restaient à un niveau relativement stable et élevé. Il convient de rappeler que dans le soja la partie noble est représentée par le tourteau, l'huile n'étant qu'un sous-produit.

Le rééquilibrage du cours des huiles s'est fait à la hausse (+ 30%) en 1993 et devrait se maintenir en 1994, notamment en raison de la baisse des stocks mondiaux, de la demande soutenue et de la baisse de production due à la sécheresse aux Etats-Unis durant la campagne 1993/94.

Cours 1993: (Source Oil World) en US \$/t CIF Rotterdam : Graine: 229 \$; Huile: 463 \$; Tourteau: 214 \$.

Ces cours sont malgré tout moins élevés que ceux des huiles d'arachide (618 \$) ou de tournesol (513 \$).

4) Les perspectives

Selon la FAO, la croissance de la production de soja devrait se maintenir jusqu'à l'an 2000 avec un rythme peut être inférieur à celui des années 1990.

La croissance dépendra essentiellement :

- de la demande des pays développés y compris les pays de l'ex-bloc de l'Est pour les tourteaux et farines;

- de la demande en huile des pays en voie de développement et pays à revenu intermédiaire;

- de la hausse de certaines productions, notamment des produits tropicaux.

Sur les cinq dernières années le taux de croissance des produits du soja couvre en effet, presque intégralement la régression enregistrée sur les produits arachidiers et sur les produits issus du poisson.

VARIATION DES TAUX DE CROISSANCE SUR LES CINQ DERNIERES ANNEES.

	SOJA	ARACHIDE	POISSON
Huile	+ 3,64 %	- 1,54%	- 3,47%
Tourteau/farine	+ 3,95%	- 2,09%	- 1,78%

Superficiés (source FAO, 1993)

(Milliers de ha)	1979/81 moyenne	1990	1992
Monde	50 540	56 351	54 591
Asie	3 719	12 643	12 637
Chine	7 506	7 564	7 204
Indonésie	775	1 334	1 667
Inde	526	1 365	2 500
Corée du Nord	300	340	310
Amérique N et C	28 145	23 661	24 596
USA	27 561	22 869	23 626
Amérique du Sud	10 928	17 699	15 273
Brésil	8 510	11 487	9 419
Argentine	1 837	4 919	4 874
Europe	495	1 034	835
Europe Est	477	439	401
Italie	-	190	400
Ex-URSS	852	808	800
Afrique	352	437	419
Nigéria	200	158	160

Production (source FAO, 1993)

(Milliers de tonnes)	1979/81 moyenne	1990	1992
Monde	86 072	103 492	114 011
Asie	10 339	16 761	16 178
Chine	8 266	11 008	9 707
Indonésie	679	1 487	1 881
Inde	359	2 419	2 950
Corée du Nord	340	455	400
Amérique N et C	56 195	54 304	61 881
USA	54 961	52 416	59 780
Amérique du Sud	18 010	33 049	32 471
Brésil	13 648	19 898	19 161
Argentine	3 657	10 667	11 315
Europe	623	2 457	1 999
Europe Est	587	538	369
France	19	245	77
Italie	-	1 751	1 434
Ex-URSS	494	884	940
Afrique	326	608	492
Nigéria	60	142	160
Egypte	110	107	59
Zimbabwe	86	106	51
Afrique du Sud	32	119	68

Autoconsommation-exportation des principaux pays producteurs (Source Oil World campagne 1992/93)

(en milliers de tonnes)

	Production	Trituration locale	Exporté en graines	Solde huile utilisé localement*
		%		%
USA	59 779	34 8006 (8,2)	21 000	3 979 (6,7)
Brésil	21 500	15 240 (70,9)	4 500	1 760 (8,2)
Argentine	11 600	8 000 (69,0)	3 050	550 (4,7)
Chine	9 400	3 150 (33,5)	950	5 300 (56,4)
Indonésie	1 476	411 (27,8)	2,6	1 062,4 (71,9)

(*) Semence + alimentation humaine directe sous différentes formes autres que l'huile.

Cours mondiaux (source Oil World)

US \$/t C.I.F Rotterdam	1986	1988	1992	1993	Moyenne 1988/93
Graine USA	208	300	230	229	249
Huile	359	519	422	463	477
Tourteau 48% (orig.Brésil)	198	279	214	211	214

Données générales

Teneur en huile de la graine de soja : 18,5 % (contre 18 % pour le coton et 50 % pour l'arachide décortiquée).

Exportations graines de soja (source FAO, 1993)

(en milliers de tonnes)	1990	1992
Monde	26 102	29 057
Amérique N et C	15 632	20 125
Etats-Unis	15 466	19 880
Amérique Sud	9 026	7 781
Argentine	3 214	3 117
Brésil	4 076	3 627
Paraguay	1 640	857
Asie	1 023	710
Chine	940	658
Vietnam	31	11
Afrique	5	1

Importations graines de soja (source FAO 1993 et Oil World)

(Milliers de tonnes)	1990	1992
Monde	26 326	30 043
Europe	14 880	15 527
UE-12	13 055	14 151
Pays-Bas	4 121	4 310
Allemagne	2 716	3 208
Benelux	1 051	1 370
Asie	9 273	10 476
Chine	1 292	2 354
Japon	4 681	4 725
Corée du Sud	1 013	1 289
Malaisie	473	512
Afrique	6	3

STATISTIQUES MONDIALES DU SOJA (suite)

Exportations huile de soja (source FAO 1993 et Oil World 1993)

(en milliers de tonnes)	1990	1992
Monde	3 737	4 208
Amérique Sud	1 815	2 076
Argentine	1 003	1 320
Brésil	794	718
Amérique Nord	538	760
Etats Unis	533	751
Asie	168	122
Singapour	63	52
Indonésie	29	23
Chine	27	6
Malaisie	29	28
Europe	1 212	1 246

Importations huile de soja (source FAO et Oil World 1993)

(Milliers de tonnes)	1990	1992
Monde	3 608	4 114
Asie	1 910	1 704
Bangladesh	174	293
Chine	530	223
Iran	482	528
Pakistan	343	160
Turquie	124	152
Europe	701	755
UE-12	605	611
Allemagne	125	139
Royaume Uni	99	147
Ex.URSS	133	218
Amérique Sud	297	485
Venezuela	90	130
Amérique Nord	212	333
Mexique	45	80
Afrique	291	559
Maroc	94	155
Tunisie	83	105
Algérie	3	81
Angola	27	30
Ethiopie	20	18
Madagascar	5	6

Exportations tourteaux de soja (source FAO, 1993)

(Milliers de tonnes)	1990	1992
Monde	26 158	28 143
Amérique du Sud	14 106	15 428
Argentine	5 208	6 500
Brésil	8 744	8 542
Paraguay	93	265
Amérique du Nord	4 619	5 785
Etats Unis	4 565	5 704
Asie	3 252	2 616
Chine	1 957	827
Inde	1 260	1 770
Bulgarie	45	3
Roumanie	92	57
Yougoslavie	15	61
Ex-URSS	25	5

Importations tourteaux de soja (source FAO, 1993)

(Milliers de tonnes)	1990	1992
Monde	26 076	27 880
Europe	16 851	16 289
UE-12	13 621	14 044
France	3 340	3 547
Allemagne	1 321	2 230
Danemark	1 403	1 335
Espagne	1 403	1 609
Royaume Uni	1 222	1 298
Pays-Bas	1 111	896
Italie	190	218
Hongrie	651	540
Ex-URSS	2 709	2 600

1) La production et la consommation mondiale

La production mondiale

La production mondiale de sucre brut s'établit à 111,5 millions de tonnes pour la campagne 1992/1993 (du 1er septembre au 31 août), ce qui représente une diminution de 4,8 millions de tonnes par rapport à l'année antérieure (source: Licht World Sugar Statistic, 1992/93).

Actuellement, les principaux pays producteurs sont par ordre d'importance, la CEE, l'Inde, les Etats-Unis, le Brésil, la Chine la CEI. La Chine et les Etats-Unis produisent à la fois du sucre de canne et du sucre de betterave. La canne représente environ les deux tiers de la production de sucre contre un tiers pour la betterave.

La production en Europe de l'Ouest est en légère progression (+4,3%), la production en Europe de l'Est poursuit sa chute (- 4,8%). Les conditions de production en Ukraine se sont dégradées, les performances techniques s'en ressentent fortement. La production en Russie est en augmentation, elle bénéficie du soutien du gouvernement.

La sécheresse a sévi en Afrique du Sud, le continent Africain perd 1 million de tonnes par rapport à la campagne 1991/1992.

La campagne a été désastreuse pour Cuba, l'outil de production se dégrade, la production a été divisée par deux en l'espace de 5 années, elle atteint aujourd'hui 4,2 millions de tonnes. Les Etats-Unis augmentent leur production intérieure.

La production thaïlandaise est passée de 5,1 à 3,8 millions de tonnes en raison de conditions climatiques défavorables et d'une maladie sur la canne. La production de la Chine est stable.

Au total, les pays en développement voient leur production chuter de 7 %, cette baisse est surtout imputable à l'Inde, la Thaïlande et Cuba.

La consommation mondiale

La consommation progresse régulièrement. Au cours des dix dernières années, le rythme de progression a été de 2% par an, soit environ 2 millions de tonnes par an. Ce rythme a néanmoins fortement baissé en 1991/92 et 1992/93.

La consommation stagne en Europe de l'Ouest. En Europe de l'Est, la consommation continue de chuter en raison de l'augmentation très forte des prix. La demande a augmenté de plus de 2% dans les deux

continents américains. L'Asie qui avait tiré le marché ces dernières années, voit son rythme de croissance s'essouffler, avec des performances économiques contrastées selon les pays.

Globalement la demande augmente de 3% dans les pays en développement et diminue d'un demi point dans les pays industrialisés.

2) Les échanges internationaux

Les importations ont stagné entre 1984 et 1991, et ont diminué en 1992 et 1993. Cette chute est particulièrement sensible pour le sucre brut qui a souffert de la baisse des importations de l'Europe de l'Est, des Etats-Unis et de la Chine. L'Inde et la Chine confèrent une grande instabilité au marché libre, ces deux pays sont tantôt importateurs tantôt exportateurs.

Le sucre représente 85% du marché des produits sucrants. La production non commercialisée représente 74% de la production totale. Le marché libre est résiduel et très volatil, il représente environ 20% du sucre consommé au plan mondial. Toutefois, la tendance est à une plus grande libéralisation des échanges, les politiques intérieures changent et de nouveaux ensembles économiques se dessinent.

Les marchés préférentiels se modifient. L'effondrement du COMECON et l'éclatement de l'URSS ont entraîné la rupture des accords avec Cuba. Les échanges internes de l'URSS deviennent des échanges internationaux. Les importations des Etats-Unis sont tombées à 1,25 millions de tonnes, les quotas avec les pays de la Caraïbe ont chuté. Dans le cadre du NAFTA, le Mexique revendique un accès au marché américain du sucre.

Le marché pour les édulcorants

Le marché pour les édulcorants se situe dans les pays industrialisés: Amérique du Nord, Europe, Europe de l'Est. Le principal édulcorant est l'isoglucose, il est surtout présent aux Etats-Unis où il représente 45 % du marché. Pour le moment les édulcorants ne font pratiquement pas l'objet d'échanges internationaux.

Le marché des édulcorants marque le pas aux Etats-Unis et il est encore contenu en Europe de l'Ouest. L'isoglucose est limité à 3% de la consommation européenne d'édulcorants, si ce marché se libéralisait, l'isoglucose pourrait prendre jusqu'à 20% du marché au détriment du sucre (INRA, 1993).

3) Les stocks

Les statistiques sur les stocks sont difficiles à établir, cependant, même entachées d'erreurs elles apportent des indications importantes. On constate en effet que les cours du sucre baisse lorsque les stocks dépassent 5 mois de consommation (42%) et qu'ils augmentent lorsqu'ils passent en dessous de 3 mois (25%). En 1993, le stock mondial atteignait 37 millions de tonnes soit 33 % de la consommation.

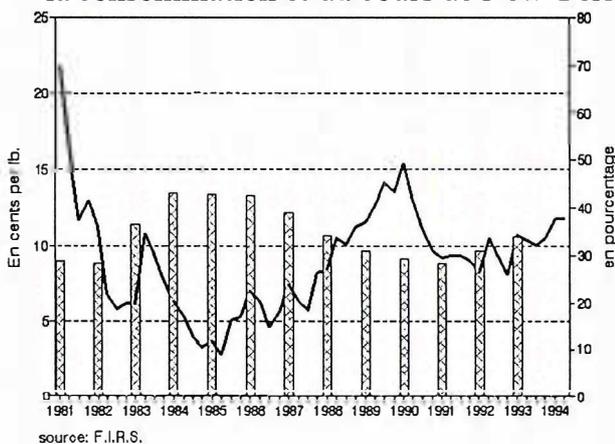
4) Les prix internationaux

Depuis deux ans, il y a eu par chance concomitance entre la baisse de la demande des pays importateurs et la baisse de la production dans les pays exportateurs (Cuba, Thaïlande, Afrique du Sud). On a pu ainsi éviter un effondrement des cours. Il n'en demeure pas moins que le marché sucrier reste très vulnérable.

Le sucre est une des matières premières les plus sensibles au niveau des prix. En 1981, les cours ont atteint un niveau quatre fois supérieur au cours actuel. On parle de crise cyclique tous les 8 ans. En 1990, le prix du sucre a atteint 15 cts/lb.

On s'attend à ce que 1994 soit à nouveau une année de faible production. Par ailleurs, les difficultés que connaissent les anciens pays socialistes laissent prévoir une diminution des stocks mondiaux. Les récoltes en Inde à Cuba et en Thaïlande s'annoncent mauvaises. En conséquence, les prix restent au-dessus de 10 cts/lb.

Evolution des stocks mondiaux en % de la consommation et du cours de New York



5) Perspectives du marché mondial

Le dernier accord international date de 1985, c'est un accord administratif qui n'a aucun rôle sur le marché. Il permet seulement d'établir des statistiques par l'Organisation Internationale du Sucre (ISO). Les pays industrialisés ne croient pas à une régulation du marché mondial. Les Etats-Unis ont récemment demandé que l'ISO soit converti en un simple bureau de statistiques. Il n'y a donc aucune perspective d'accord international à court et moyen terme.

Les marchés sucriers sont très fortement protégés par des politiques nationales et les marchés internationaux sont des marchés sur lesquels on brade des surplus. Selon une étude de l'USDA, les accords du GATT ne devraient avoir qu'un impact très limité sur les échanges internationaux de sucre.

Les grands opérateurs internationaux sont Ed. and F. Man pour l'Angleterre, Sucres et denrées pour la France, Czarnikow Ltd (E.U.). Les plus gros industriels sont Ferruzzi et Tate and Lyle.

6) Les éléments de compétitivité dans les systèmes de production cannières

Les systèmes de production sont très diversifiés. Ils se distinguent essentiellement par l'importance du capital mobilisé par unité de production. On différencie des systèmes extensifs en capital en Inde où une grande partie de la production est artisanale et des systèmes fortement intensifs en capital comme à Hawaii où les sociétés sucrières cultivent directement la canne. Entre ces deux extrêmes on trouve tous les intermédiaires, avec cependant une domination des grands complexes agro-industriels.

Les formes de production les plus performantes dans le monde sont celles du Brésil, de l'Australie et de l'Afrique du Sud. On estime que leur prix de revient se situe autour de 9 cts/lb. Ces pays bénéficient de conditions naturelles très favorables pour la culture de la canne à sucre.

Les pays les mieux placés sur les marchés internationaux sont ceux qui disposent au départ d'un marché intérieur qui assure l'amortissement de leur capital industriel. Ils sont alors en mesure de vendre leur sucre au prix du fonctionnement des usines. C'est le cas pour le Brésil, Cuba, la Thaïlande, l'Europe de l'Ouest.

Superficies canne à sucre (source: FAO, 1993)

(million de ha)	1979/81	1990	1991/92
	Moyenne		
Monde	13,6	17,1	17,9
Afrique	1,0	1,2	1,2
Amérique Nord-Centrale	2,9	3,0	2,9
Cuba	1,3	1,3	1,2
Amérique Sud	3,7	5,3	5,3
Brésil	2,7	4,3	4,2
Asie	5,7	7,2	8,1
Inde	2,9	3,4	3,9

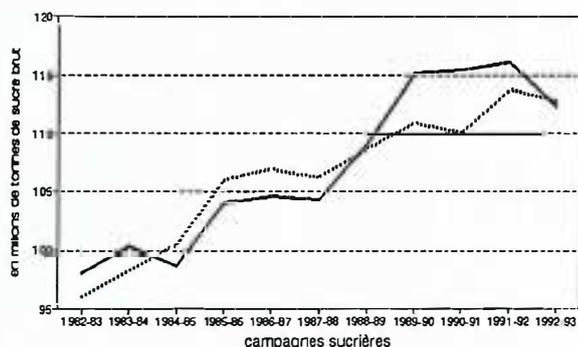
Superficies Betterave (source: FAO, 1993)

(million de ha)	1979/81	1990	1991/92
	Moyenne		
Monde	9,0	8,6	8,3
Europe	3,7	3,4	3,1
CEI	3,7	3,3	3,0

Production (source: FAO, 1993)

(million de tonnes)	1979/81	1990	1991/92
	Moyenne		
Monde	88,8	111,2	112,5
Afrique	6,4	8,0	7,0
Amérique Nord-Centrale	19,2	21,1	21,1
Cuba	7,5	8,4	7,0
Amérique du Sud	12,9	13,1	15,3
Brésil	8,0	7,8	9,5
Asie	18,3	33,0	39,4
Inde	5,3	11,9	14,4
Europe	21,2	22,9	21,6
CEI	7,0	9,1	6,7

Evolution de la production et de la consommation mondiale de sucre



source: F.O. Licht, 1993

Stocks mondiaux (source: F.O. LICHT)

(1000 t)	1984	1991	1993
Monde	40 710	34 788	37 368
Exportateurs	20 398	13 456	15 220
Importateurs	20 372	21 332	22 148

Consommation par hab. (sources ISO)

(en kg.)	1981/82	1987/88	1991/92
Monde	20,2	20,8	21,3
Inde	9,4	13,0	14,3
CEI	46,9	48,8	33,8
Etats-Unis	36,0	30,2	32,5
Chine	4,9	7,3	6,2
Brésil	48,8	43,2	47,5
Mexique	49,3	49,2	51,8
Allemagne	49,1	47,2	36,7

Importations mondiales (source: FAO, 1993)

(1000 t)	1990	1991	1992
Monde	29 076	27 941	30 363
Afrique	3 580	3 678	4 269
Amérique Nord-Centrale	4 993	3 906	3 320
Amérique du Sud	417	740	789
Asie	10 649	10 016	10 189
Europe	5 138	4 493	5 017

Exportations (source: FAO, 1993)

(1000 t)	1990	1991	1992
Monde	29 924	29 560	31 494
Afrique	2 516	2 404	1 626
Amérique Nord-Centrale	9 247	9 337	8 493
Amérique du Sud	160	224	243
Asie	3 919	2 992	2 875
Europe	2 872	2 552	2 768

Prix sur les marchés internationaux (sources: FAO, F.O. LICHT, 1993)

	1987	1991	1992
Export sucre brut (Bourse de New York, US\$/t)	148	197	200
FOB Caraïbe (Bourse de New York, US cts/lb)	6,72	9,04	9,09
FOB Caraïbe Export sucre blanc, Paris (FF/t)	1 157	1 674	1 453
FOB Europe (Bourse de Londres (US\$/t))	193	296	273

Prix intérieurs (sources: FIRS, 1994)

(FF/t)	1987	1991	1993
Prix d'intervention européen			
Sucre Brut, Quota A	3 758	3 665	3 469

Coûts de production (1993, Estimations CIRAD)

(FF/t.)	France betterave	Réunion canne à sucre	Maurice canne à sucre
Prix de la tonne	230	350	240
Coût de production	120	240	210

II - Cultures pérennes

1) La production mondiale

Avec un volume de production mondiale estimé à 2,38 millions de tonnes pour 1993/94. Faisant suite à une récolte de 2,4 millions de tonnes en 1992/93, cette performance confirme la stagnation de la production mondiale au cours des cinq dernières campagnes.

En Afrique, seule la Côte d'Ivoire conserve un niveau de production relativement stable (800.000 tonnes), ailleurs (Ghana, Nigéria, Cameroun) la baisse de la production a conduit à un recul de la récolte africaine de 170.000 tonnes par rapport à sa récolte record de 1988/89.

En Amérique Latine la production est demeurée inchangée par rapport à l'année antérieure.

En revanche, la production asiatique poursuit sa croissance entraînée par le développement de la culture en Indonésie. Ce pays arrive désormais en troisième position des pays producteurs à égalité avec le Ghana, et devant la Malaisie. Avec 245.000 tonnes pour 1993/94, la production indonésienne n'aurait cependant augmenté "que" de 10%, un rythme sensiblement inférieur à son taux de croissance moyen sur les dix dernières années (20%/an !). EDF Man prévoit que l'Indonésie devrait devenir le deuxième pays producteur de cacao dès 1994/95 et connaître une augmentation de sa production de 40.000 tonnes par an durant les cinq prochaines récoltes.

La stagnation de la production mondiale de cacao depuis 1989, qui fait suite à près de 10 ans de très forte croissance, illustre très clairement la dynamique cyclique imposée par les contraintes techniques d'une culture pérenne. Avec un délai d'entrée en production de 3 ans au minimum et une durée de vie moyenne de 25 à 30 ans l'offre mondiale de fèves de cacao ne peut, en l'absence de mesures d'accompagnement, que s'ajuster avec retard aux évolutions du prix mondial. Cela explique la longue durée des périodes de surproduction comme des périodes de pénurie.

Les systèmes extensifs restent largement dominants à l'échelle mondiale et sortent renforcés de la crise. En effet, les pays ayant connu une certaine intensification de leur production (Malaisie, Brésil) ont été fortement touchés par la baisse des prix. Comme le prouve le cas de l'Indonésie, en présence de réserves de terre et de main-d'œuvre, les dynamiques pionnières sont de loin les plus performantes en situation de bas prix. Cependant, face à l'épuisement des réserves foncières comme en Côte d'Ivoire, le problème de la replantation impose inévitablement une certaine forme d'intensification.

2) La consommation mondiale

Le broyage mondial a augmenté de 4% entre 1992 et 1993, croissance s'inscrivant parfaitement dans la tendance observée depuis le début des années 1980.

Ce développement des utilisations mondiales de cacao a d'abord été permis par la poursuite de la croissance de la consommation en Europe de l'Ouest (44% du broyage mondial) et par la reprise très nette de la consommation dans les pays de l'ex-URSS. Dans ces pays, le broyage qui avait chuté de 200.000 tonnes en 1988/89 à 25.000 tonnes en 1991/92 est remontée à 100.000 tonnes en 1992/93 et 1993/94. Cette reprise de la transformation locale s'est accompagnée d'un fort développement des importations de produits chocolatés en provenance de l'UE (Hollande, Allemagne, France) et des Etats-Unis. Les importations de produits chocolatés de l'ex-URSS sont ainsi passées de 2.000 tonnes à 113.000 entre 1991 et 1993 (soit l'équivalent de 45.000 tonnes de fèves supplémentaires consommées).

A l'inverse le broyage a reculé aux Etats-Unis (il est passé de 324.000 tonnes en 1992 à 319.000 en 1993) après cinq années de croissance très soutenue.

L'activité de broyage est largement dominée par les pays consommateurs de l'OCDE où elle est fortement concentrée, tant en termes géographiques (Pays Bas en Europe) qu'en termes de firmes. La part des pays producteurs, qui s'était fortement accrue entre 1960 et 1980 en particulier en Amérique Latine, stagne actuellement aux environs du tiers du broyage mondial.

Ces difficultés de l'activité de transformation "à l'origine" ne concernent pas tous les pays producteurs mais essentiellement ceux ayant autrefois le plus protégé leur industrie de broyage : le Brésil, en stagnation, l'Equateur et le Ghana tous deux en nette régression. En revanche, la Malaisie a connu un rapide développement des exportations de produits transformés au cours des dernières années.

3) Les stocks et les prix internationaux

La récolte 1992/93 a été, comme la précédente, déficitaire. Le déficit, initialement estimé à près de 100.000 tonnes, a toutefois été ramené en fin d'année à 25.000 tonnes, soit une situation très proche de l'équilibre entre la production et la consommation. La récolte 1993/94 devrait elle aussi être déficitaire d'un volume actuellement estimé à environ 150.000 tonnes.

Après les sept récoltes excédentaires qui se sont succédé de 1984/85 à 1990/91, le marché semble donc être entré dans une période durable de déficit.

Les stocks mondiaux, qui avaient connu entre 1984/85 et 1990/91 une croissance explosive (de 453.000 tonnes à 1.511.000 tonnes), sont en baisse depuis deux ans et devraient s'établir à la fin de la récolte 1993/94 aux environs de 1.150.000 tonnes soit l'équivalent de 5 à 6 mois de consommation mondiale, niveau semblable à celui de 1988.

Dans ce contexte le cours internationaux ont été orientés à la hausse durant toute la deuxième moitié de l'année 1993 augmentant de près de 40% en l'espace de 6 mois. La révision à la baisse du déficit de la récolte 1992/93 et la dévaluation du franc CFA (censée dynamiser les exportations de la Côte d'Ivoire) a toutefois donné un sérieux coup d'arrêt à cette hausse. Pour l'heure, le cacao semble s'être maintenu à l'écart du vent de folie qui touche le café.

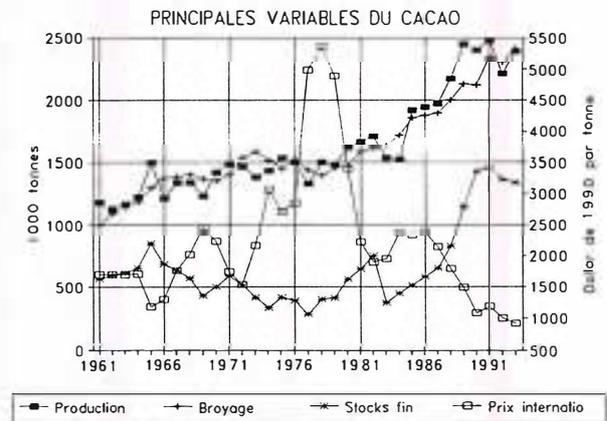
En dépit de la hausse de 1993, les cours internationaux sont loin d'avoir retrouvé - même en monnaie courante - leur niveau d'avant la crise de 1988-1989. Ils demeurent sans doute trop faible pour relancer la croissance de la production mondiale. Quoiqu'il en soit, compte tenu des délais d'entrée en production et du rythme de croissance de la consommation, le déficit devrait perdurer au cours des prochaines années entraînant les cours vers de nouvelles hausses.

4) Accord international

Un nouvel Accord international du Cacao a été conclu en juillet 1993. Cet accord, qui prend la suite des conventions précédentes de 1972, 1975, 1980 et 1986, a été négocié dans le cadre du Programme Intégré sur les Produits de Base de la CNUCED.

L'Accord international du Cacao mis en place en 1980 et renouvelé en 1986 a été incapable de stabiliser les prix internationaux. Le stock régulateur dont les opérations d'achat et vente devaient garantir le maintien du prix dans une fourchette prédéterminée s'est trouvé très tôt paralysé par l'ampleur de la surproduction. Il a atteint dès la récolte 1987/88 les limites de sa capacité d'achat.

Le nouvel accord international conclu en 1993 a renoncé aux approches "interventionnistes" sur le marché, tel que les stocks régulateurs ou les quotas d'exportation. Il a adopté à la place un système d'ajustement d'offre et de la demande incluant un plan de gestion de la production et la promotion de la demande, afin d'éliminer les déséquilibres sur le marché. On peut toutefois s'interroger sur l'efficacité que pourra avoir un tel accord compte tenu de l'extrême difficulté des Etats - et le peu de moyen dont ils disposent aujourd'hui - à maîtriser les dynamiques de production.



Production (source : Gill&Dufus)

(1000 t.)	1979/81	1992/93	1993/94
Monde	1680	2412	2383
Côte d'Ivoire	416	785	800
Brésil	319	294	282
Ghana	256	312	245
Malaisie	48	224	220
Indonésie	15	223	245
Nigéria	170	130	130
Afrique	1021	1348	1299
Amérique Latine	508	560	563
Asie	104	504	521

Exportations de fève de cacao (source : ICCO)

(1000 tonnes)	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	1027	1613	1694
Côte d'Ivoire	306	625	627
Brésil	140	75	92
Ghana	195	254	230
Malaisie	31	131	121
Indonésie	4	143	213
Nigéria	113	96	115
Afrique	754	1100	1094
Amérique Latine	208	191	221
Asie	65	322	378

Broyage (source : G&D)

(1000 t.)	1979/81	1992/93	1993/94
Monde	1527	2413	2517
CEE	520	1028	1081
Etats-Unis	164	324	319
Brésil	192	222	247
URSS	123	95	100
Amérique du Nord	177	365	359
Amérique Latine	352	368	394
Europe	768	1237	1297
Asie	78	278	296
Afrique	136	165	171

Importations de fève de cacao (source : G&D et ICCO)

(1000 tonnes)	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	1044	1805	1914
Etats-Unis	179	394	395
Allemagne	182	308	313
Hollande	132	221	318
Royaume Uni	72	185	162
URSS	125	11	95
France	51	69	84
Japon	26	49	38
Europe de l'Ouest	560	1010	1081
Europe de l'Est	214	92	153
Amérique du Nord	193	424	435
Asie et Océanie	74	265	231

Consommation par habitant (source : ICCO)

(Kg)	1979/81	1990/91	1991/92
Allemagne	2,54	3,47	3,28
France	1,84	2,74	2,78
Royaume Uni	1,63	3,17	3,12
Italie	0,60	1,18	1,29
Suisse	3,67	5,10	4,82
Etats-Unis	1,47	2,25	2,32
URSS	0,45	0,32	0,17
Japon	0,43	0,88	0,89

Prix internationaux (source : G&D)

	1979/81	1992	1993	1994
ICCO (DTS/tonne)	1853	781	800	-
Londres (marché à terme)				
£/tonne	1275	671	795	917
FF/Kg	12,5	6,3	6,7	7,9

(1994 = Janvier-juin)

Source : G&D et Marchés Tropicaux

Stocks mondiaux de fermeture (en mois de broyage)

source: G&D	1979/81	1992/93	1993/94
Stocks mondiaux inclus stock régulateur	5	6,6	5,6
Stocks mondiaux exclus stock régulateur	5	5,5	4,8

1) La production mondiale

La récolte 1993/94 est estimée selon les sources entre 94 et 91 millions de sacs (1 sac = 60 kg de café vert), soit un volume quasiment inchangé par rapport à la récolte antérieure. En tendance, la production mondiale semble donc être entrée dans une période de stabilisation - voire de diminution - structurelle sous l'effet de la baisse des prix mondiaux. La gelée qui a touché les états du Sud du Brésil au cours du mois de juillet n'améliore évidemment pas les perspectives de production pour les deux prochaines récoltes. Selon les diverses estimations elles ne devraient affecter que marginalement la production de l'année caféière 1994/95 (moins d'un million de sacs) mais elles devraient réduire la récolte 1995/96 de 3 à 9 millions de sacs.

Au cours des vingt dernières années la répartition de la production mondiale a été caractérisée par une relative stabilisation de la part de l'Amérique Latine (65% de la production mondiale environ), une diminution de la part de l'Afrique et une augmentation de la part de l'Asie. La stabilité de la part de l'Amérique Latine a été permise par l'adoption dans plusieurs pays (Brésil, Colombie, Costa Rica) de dynamiques de croissance intensive fortement appuyées par les Etats. En revanche la croissance asiatique s'inscrit plus classiquement dans une dynamique extensive reposant sur l'avancée de fronts pionniers. Les causes du déclin de l'Afrique sont à la fois conjoncturelles (guerre en Angola et en Ouganda) et structurelles (vieillesse des caféières, épuisement des réserves foncières, absence d'intensification et développement de cultures concurrentes comme en Côte d'Ivoire et au Cameroun). La période de bas cours qu'a connu le marché depuis 1989 a accentué le phénomène avec des chutes de production très marquée pour un certain nombre de pays africains. Signe des temps, le Viêt-nam aurait réalisé en 1993/94 une récolte supérieure à celle de la Côte d'Ivoire.

Au cours des quinze dernières années, la croissance de la production mondiale de robusta a été sensiblement plus rapide que celle d'arabica. En effet, la production de robusta s'est très fortement développée hors du continent africain, en Asie (Indonésie, Thaïlande, Viêt-nam) et en Amérique Latine (Brésil, Equateur).

Il existe aujourd'hui dans la caféiculture mondiale un large éventail de performances tant en termes de rendement que de productivité physique et économique. Les rendements se répartissent dans une fourchette très large allant de 3400 kg/ha pour les systèmes arabica les plus intensifs à 125 kg/ha pour les plus extensifs. La productivité physique du travail se situe entre les extrêmes de 1 kg par jour de travail (Rwanda) à 30 kg (système costaricien le plus intensif). Aucun pays producteur de robusta ne semble pour l'heure avoir adopté des systèmes techniques

permettant d'égaliser les performances des systèmes intensifs arabica du Costa Rica ou de la Colombie.

2) La consommation mondiale

La consommation mondiale de café a crû ces dernières années à un rythme "normal" de près de 2% par an. Cette croissance a été permise par :

- un arrêt du déclin de la consommation aux Etats-Unis depuis le milieu des années 1980;

- le développement régulier du marché européen s'appuyant en particulier sur le dynamisme des marchés allemand, espagnol et portugais ;

- une forte expansion du marché asiatique non seulement au Japon (devenu le troisième pays importateur mondial derrière les Etats-Unis et l'Allemagne) mais aussi en Corée.

La part des robustas, après avoir diminué au cours des années 1970 pour s'établir aux environs d'un quart de la consommation mondiale, augmente régulièrement depuis 1980 et atteint aujourd'hui environ 30%. Contrairement à bien des idées reçues, il n'y a donc pas véritablement de déplacement de la demande des robustas vers les arabicas.

3) Les stocks et les prix internationaux

Après quatre années de marasme, les prix internationaux du café ont entamé depuis le printemps 1994 une hausse radicale les amenant à des niveaux inconnus depuis la dernière flambée de 1986. Au-delà des gelées brésiliennes qui assombrissent un peu plus encore les perspectives de la production mondiale, deux facteurs permettent d'expliquer cette hausse :

- en 1993/94, pour la deuxième année consécutive, le marché mondial du café a été déficitaire d'environ 6 à 9 millions de sacs. De même, avant toute gelée au Brésil, la récolte de 1994/95 était attendue comme déficitaire de 5 à 8 millions de sacs. Ces déficits conduisent à une baisse des stocks ce qui ne peut - tôt ou tard - que pousser les prix vers le haut ;

- depuis octobre 1993, les pays producteurs se sont organisés au sein de l'Association des Pays Producteurs de Café (APPC) pour tenter de soutenir les cours. Pour ce faire, ils ont mis en place un plan de rétention engageant les pays membres à restreindre leurs exportations de 10% à 20% selon le niveau des cours.

De ce fait, le déficit de la récolte 1993/94, contrairement à l'année 1992/93, s'est traduit par une ponction sur les stocks des pays consommateurs. Or, comme l'avait brutalement montré l'effondrement des cours, consécutif à la rupture de l'Accord en 1989, l'impact des stocks mondiaux sur les prix dépend pour l'essentiel de leur disponibilité pour les consommateurs, c'est à dire de leur localisation et de la nature de leurs détenteurs. Ainsi les stocks des pays consommateurs qui avait plus que doublé au cours de l'année 1990 - provoquant l'effondrement des cours - auraient déjà chuté de 20 millions de sacs à 15 millions entre octobre 1993 et mai 1994.

4) Les firmes

Le négoce et l'industrie caféière ont connu ces dernières années un fort mouvement de restructuration (avec de nombreuses faillites dans le négoce depuis 1989) et de concentration. Actuellement les quatre premières entreprises mondiales de la torréfaction contrôlent 50% du marché de l'OCDE. En France, Philip Morris réalise à lui seul 47% de la torréfaction.

La privatisation et la libéralisation des filières dans les pays producteurs conduisent actuellement à un renforcement du pouvoir économique des grandes firmes du négoce et de l'industrie. Plus encore, elles obligent ces agents à s'engager davantage dans l'organisation du marché et le contrôle des filières dans les pays producteurs.

5) L' Accord International

Le quatrième Accord International du Café mis en place en 1983 demeure en vigueur jusqu'au 1 octobre 1994. Cet Accord incluait initialement un dispositif de contingentement des exportations et organisait un programme de promotion de la consommation. Toutefois, les quotas d'exportation et le Fonds de promotion ont été suspendus en 1989 suite à l'impossibilité de réunir un consensus, d'une part sur un nouveau partage du marché entre qualités, d'autre part sur des mécanismes de gestion des exportations vers les pays non-membres de l'Accord.

Depuis 1989, de nombreuses négociations ont été menées pour tenter d'élaborer un nouvel Accord. Entre temps, plusieurs changements sont intervenus. D'une part, les principaux pays producteurs se sont organisés au sein de l'Association des Pays Producteurs de Café (APPC). D'autre part, et en réponse à l'initiative des pays producteurs, les Etats-Unis ont annoncé leur départ de l'AIC. A la suite de ces changements, les discussions concernant le nouvel Accord ont repris en décembre 1993. Le Conseil de l'Organisation Internationale du Café (OIC) a ainsi entériné le 30 mars 1994 le projet d'un accord administratif se limitant à un suivi statistique du marché. Toutefois une clause a été inclus pour autoriser le Conseil (s'il obtient une majorité des

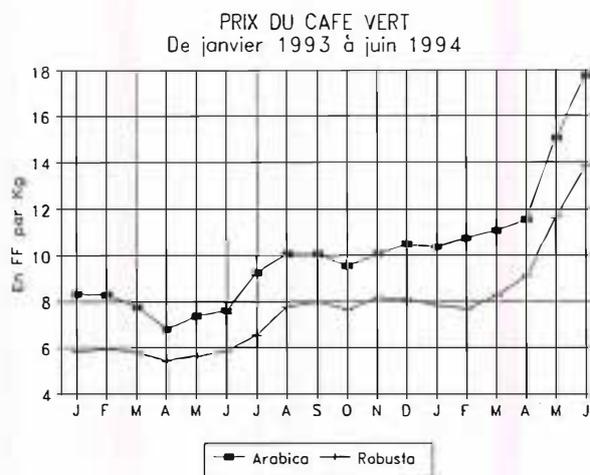
deux tiers) à ouvrir les négociations en vue d'un nouvel accord instituant des dispositions économiques.

6) Les perspectives

Globalement le marché du café semble donc être sorti de la plus grave crise qu'il ait connu depuis la seconde guerre mondiale. Compte tenu des évolutions de production, le déficit devrait être durable et pousser les prix à la hausse jusqu'à ce que la caféiculture mondiale retrouvent le chemin de la croissance. Il existe certes une certaine capacité de réponse à court terme permise par la mise en culture de caféières abandonnées et un plus grand apport d'intrants dans les systèmes intensifs. Mais cette capacité est sans doute limitée. A moyen et long terme l'augmentation de la production dépend donc de l'adoption de système plus intensif par les caféicultures extensives et/ou l'extension des surfaces cultivées. Le délai de réponse de l'offre dépendra ici de deux facteurs opposés :

- d'une part l'existence des variétés améliorées permettant une entrée en production précoce des nouvelles plantations ou des replantations

- d'autre part le démantèlement, voire la faillite, des dispositifs de financements et d'encadrement technique de la caféiculture dans un très grand nombre de pays producteurs ce qui rendra inévitablement plus difficile l'intensification.



Production (source: USDA)
(1000 tonnes)

	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	5 078	6 211	5499
Brésil	1 475	1 710	1440
Colombie	749	1 079	897
Indonésie	313	426	441
Côte d'Ivoire	298	238	150
Mexique	166	277	231
Afrique	1 169	1 155	978
Amérique Latine	3 233	4 179	3622
Asie	624	876	899
Robusta total	1308	1 843	1550

Consommation par habitant (source: ICO)

(En Kg)	1979/81	1989/91
Finlande	13,2	12,9
Suède	12,2	11,9
Danemark	11,1	10,1
Hollande	8,4	10,5
Allemagne	6,8	8,2
Suisse	6,0	8,2
France	5,9	5,6
Italie	3,9	5,1
Etats-Unis	4,9	4,8
Espagne	2,6	4,2
Royaume Uni	2,5	2,5
Japon	1,7	2,5
Corée	.	1,2

Exportations (source: ICO)
(1000 tonnes)

	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	3 660	4 660	4576
Brésil	867	1 274	1057
Colombie	641	928	871
Indonésie	220	265	346
Côte d'Ivoire	230	231	295
Mexique	146	196	147
Afrique	930	870	904
Amérique Latine	2 350	3 198	3000
Asie	366	575	675
Robusta	915	1 231	1406

Importations (source: FAO et ICO)
(1000 tonnes)

	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	3 840	4 459	4 638
Etats-Unis	1 056	1 149	1 296
CEE	1 632	2 122	2 229
AELE	342	386	394
Europe de l'Est	270	228	207
Japon	180	303	295

Stocks de fin de récolte (source: ICO)

En mois de consommation	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	6,0	8,7	7,0
Pays producteurs	5,0	5,1	4,4
Pays consommateurs	1,0	2,6	2,6

Prix internationaux (source: ICO)

En FF/Kg, prix indicatifs ICO (moyenne CAF ports européens et Etats-Unis)

	1979/81	1992	1993
Arabicas colombiens doux	17,2	8,5	9,6
Autres arabicas doux	15,4	7,9	8,8
Arabicas non-lavés	19,4	7,1	8,4
Robustas	13,9	5,4	6,8

Prix à la consommation du café torréfié (source: ICO)
(Mois de septembre en cents/livre)

	1979/81	1990	1991
Etats-Unis	255	302	269
Allemagne	436	462	410
France	301	273	246
Italie	393	449	543
Espagne	328	298	373
Suède	300	353	319
Japon	620	938	979

1) La production mondiale

Pour la première fois depuis 1981 la production mondiale a diminué en 1993 avec un total de 5,43 millions de tonnes contre 5,6 en 1992. Cette diminution a été provoquée par une baisse simultanée de la récolte dans les trois principaux pays producteurs: Thaïlande, Indonésie et Malaisie.

Pour certains observateurs du marché, cette baisse pourrait annoncer une période de croissance ralentie de la production mondiale en rupture donc avec le dynamisme constaté depuis le début des années 1980.

La hiérarchie des pays producteurs a été bouleversée ces dernières années par la montée de la Thaïlande comme premier pays producteur alors que la Malaisie reculait à la troisième place derrière l'Indonésie. En effet, l'hévéaculture thaïlandaise a crû entre 1980 et 1992 à une allure vertigineuse (10% par an) tandis qu'à l'inverse la production malaysienne après avoir stagné de 1975 à 1988 a amorcé un rapide déclin depuis cette dernière date.

L'avenir de l'hévéaculture thaïlandaise serait toutefois menacé par le manque de réserve foncière et par le coût croissant de la main d'oeuvre, limites que ne connaît pas l'Indonésie ce qui devrait permettre à ce pays de conquérir la première place des pays producteurs d'ici la fin du siècle. L'hévéaculture vietnamienne pourrait connaître, pour les mêmes raisons, une expansion rapide au cours des prochaines années.

Par ailleurs, la croissance spectaculaire des productions indienne et chinoise a été entièrement absorbée par le développement de leur marché intérieur.

L'Afrique réalise 5% de la production mondiale. L'hévéaculture africaine a connu au cours des dernières années une croissance relativement soutenue, le quasi-effondrement de la production libérienne étant plus que compensé par le développement de la culture au Cameroun et en Côte d'Ivoire.

Depuis la seconde Guerre Mondiale, la part des grandes plantations (supérieures à 40 ha) dans l'hévéaculture mondiale est en diminution constante. Elle est passée de 50% des surfaces en 1940 à 18% au début des années 1990.

Les gains de productivité déjà importants depuis 40 ans pourraient être accrus au cours des prochaines années par les nouvelles techniques de saignée et stimulation chimique permettant de diminuer les coûts de main d'oeuvre.

Dans l'avenir le bois d'hévéa pourraient constituer un débouché additionnel pour développer de nouvelles plantations (ou de renouveler des plantations arrivées en fin de cycle d'exploitation), la récolte de gomme devenant alors paradoxalement un sous-produit.

2) La consommation mondiale

La consommation mondiale de caoutchouc naturel a manifesté un dynamisme soutenu au cours des années 1980 malgré le ralentissement de la consommation globale d'élastomères. Après avoir diminué pendant 30 ans, la part du caoutchouc naturel dans la consommation globale de caoutchouc a ainsi augmenté, passant de 30% en 1980 à 38% en 1993.

Cette évolution favorable s'explique par deux facteurs :

- le développement de l'utilisation de pneu radial dans les pays développés. Le pneu radial intègre une forte proportion de caoutchouc naturel mais réduit aussi la consommation d'élastomères en ayant une plus grande longévité.

- L'explosion de la consommation d'élastomères dans les pays asiatiques en développement. En effet, le marché du caoutchouc naturel est en train de basculer très rapidement vers l'Asie. La consommation s'est accrue brutalement non seulement au Japon mais aussi en Chine, en Inde, chez les NPI et y compris les pays producteurs comme la Malaisie et la Thaïlande. L'Asie - au sens large - représente d'ores et déjà 54% de la consommation mondiale de caoutchouc naturel et cette part devrait logiquement s'accroître au cours des prochaines années.

Ce dynamisme est lié à la croissance du marché des automobiles accentuée par la préférence donnée aux caoutchouc naturel - contre le synthétique - dans la consommation d'élastomère (part de 90% en Malaisie et de 80% en Inde mais aussi de 50% en Corée et en Chine).

Toutefois depuis 1989, sous l'effet de la récession économique, la consommation mondiale de caoutchouc marque le pas. Elle a diminué entre 1992 et 1993, la reprise de l'activité aux Etats-Unis ne suffisant pas à combler la contraction de la demande en Europe et au Japon.

3) Les échanges internationaux

Les échanges mondiaux de caoutchouc naturel, qui étaient passés de 3 millions de tonnes à 4,2 entre 1982 et 1989, reculent depuis cette dernière date et n'ont représenté que 3,9 millions de tonnes en 1993. La contraction des achats de la Chine, qui s'auto-approvisionne de manière croissante, et de l'Europe de l'Est est à l'origine de cette évolution défavorable.

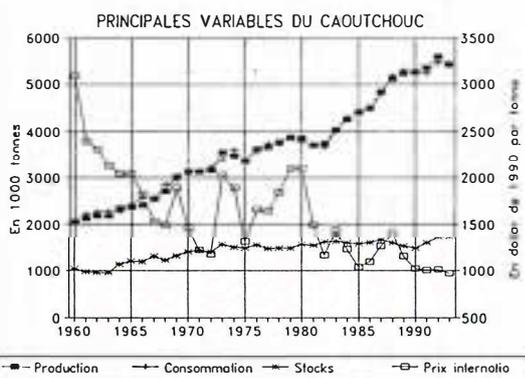
La part de la production mondiale faisant l'objet de commerce international est en diminution rapide depuis 1989 du fait du développement de la consommation dans les pays producteurs et de la croissance de la production en Chine et en Inde. Le ratio exportation mondiale sur production mondiale est ainsi passé en cinq années de 80% à 70%.

Si l'essentiel de la production provient des trois leaders asiatiques (Thaïlande, Indonésie et Malaisie), la concentration dans les exportations est encore plus forte (près de 90% des exportations mondiales pour ces trois pays).

La percée de la Thaïlande est apparue de manière plus manifeste encore pour les exportations que pour la production du fait du développement de la consommation intérieure en Malaisie. Entre le début des années 1980 et 1993, la part de la Thaïlande dans les exportations mondiales est passée de 15% à 36% tandis que celle de la Malaisie chutait de 47% à 20%. Celle de l'Indonésie est restée relativement stable passant de 27% à 32%.

Il faut noter que l'Afrique approvisionne de façon privilégiée le marché européen (22% des importations de l'Union européenne en 1992 étaient d'origine africaine, soit près de 40% de la production africaine).

La structure et le fonctionnement du marché du caoutchouc connaissent d'importantes mutations liées au développement des contrats directs firmes/pays producteurs, à la différenciation croissante des produits exportés en fonction des contraintes techniques de la demande et au déclin de l'activité des marchés à terme.



4) Les prix internationaux

Les cours du caoutchouc naturel ont connu entre 1990 et 1993 une stabilité sans précédent historique avec une situation de l'offre et de la demande globalement équilibrée. Plus généralement on doit constater une relative stabilisation, depuis le début des années 1980, du prix international autour d'une valeur moyenne de 1000 dollars la tonne. Cette situation s'accompagne d'une convergence croissante entre la production et la consommation ainsi que d'une tendance marquée à la diminution des stocks (en mois de consommation). Le marché du caoutchouc naturel semble ainsi fonctionner de plus en plus en "flux tendu".

Depuis le début de l'année 1994, les cours de la gomme naturelle ont retrouvé un niveau soutenu. Cette hausse rapide s'explique autant par les retraits du marché opérés par le stock régulateur de l'INRO (International Natural Rubber Organisation) que par ceux des autorités thaïlandaises, ainsi que par la baisse de la production chez les producteurs asiatiques alors que les signes de reprise économique se traduisent par une demande plus

forte de la part des acheteurs occidentaux. Il ne faut cependant pas oublier que l'INRO détient près de 250 000 tonnes de stocks qui pourraient être remises sur le marché une fois le niveau "may sell" atteint.

5) L'Accord International sur le Caoutchouc Naturel (INRO)

L'Accord International sur le Caoutchouc Naturel, établi sous les auspices de la CNUCED à Genève à la fin des années 1970 réunit les principaux producteurs et consommateurs dans un effort pour stabiliser, au moyen d'un stock régulateur, les cours à l'intérieur de certaines fourchettes. L'Accord de 1979 a été suivi de l'Accord de 1987 entré en vigueur le 29 décembre 1988.

Cet accord a parfaitement fonctionné au cours des dix dernières années, en "gommant" les pics et les creux des cours. Le bon fonctionnement de l'Accord s'est particulièrement vérifié durant les années 1988 et 1989 lorsque, à la suite d'un "boom" sur les cours résultant de la forte demande en latex, l'organisme stabilisateur, l'INRO, a pu disposer des larges stocks qu'elle avait acquis précédemment, et pour le moins, freiner cette hausse et enrayer la spéculation.

Depuis, les cours se sont systématiquement situés autour des niveaux d'intervention de l'organisme stabilisateur qui a pu procéder à l'achat d'environ 250 000 tonnes de caoutchouc, actuellement entreposées pour son compte en différents ports du monde.

Cette organisation s'est trouvée paralysée pendant la majeure partie de l'année 1993 à la suite d'un différend entre producteurs et consommateurs sur la révision - censée être automatique, mais remise en cause par les producteurs - à la baisse des niveaux d'intervention.

Ceci s'est traduit pendant une dizaine de mois par une paralysie totale de l'organisation et les prix sont tombés à leur plus bas niveau depuis dix ans en octobre dernier avant qu'un compromis puisse être trouvé en novembre dernier pour sortir de l'impasse. L'INRO a pu intervenir à l'achat et amorcer ou accompagner la remontée des prix initié fin 1993. La renégociation de l'Accord, sur les mêmes bases, est actuellement en cours et devrait aboutir d'ici la fin de l'année.

6) Les perspectives

Les prix pourraient être relativement soutenus au cours des prochaines années grâce au dynamisme de la demande dans les pays en développement.

La consommation mondiale de caoutchouc naturel devrait poursuivre sa croissance au cours des prochaines années en particulier dans la zone asiatique. En outre les échanges mondiaux devraient profiter à terme des difficultés de l'industrie du caoutchouc synthétique des pays d'Europe de l'Est qui fournissait à elle seule la quasi-totalité de la demande d'élastomère de ces pays.

Production (source : IRSG)
(1000 tonnes)

	1979/81	1992	1993
Monde	3 807	5 600	5430
Thaïlande	512	1 531	1 501
Indonésie	931	1 387	1 353
Malaisie	1 536	1 173	1 074
Asie	3 520	5 229	5 128
Afrique	190	293	233
Amérique latine	37	45	47

Exportations (source : IRSG)
(1000 tonnes)

	1979/81	1992	1993
Monde	3 240	4 090	3 860
Thaïlande	483	1 413	1 394
Indonésie	882	1 262	1 232
Malaisie	1 515	939	770
Amérique Latine	7	10	10
Asie	3 082	3 852	3629
Afrique	154	266	213

Surfaces plantées (source : IRSG)
(1000 ha)

	Grandes plantations	"Petits producteurs"	Total
Malaisie	349	1 488	1 837
Indonésie	535	2 620	3 155
Thaïlande	92	1 752	1 844
Sierra Leone	87	112	199
Inde	78	410	488
Philippines	86	-	86
Brésil	59	138	197
Nigéria	47	200	247
Cameroun	39	2	41
Côte d'Ivoire	41	16	57
Total 10 pays	1 413	6 738	8 151

Importations (source : IRSG)
(1000 tonnes)

	1979/81	1992	1993
Monde	3 248	4 012	3 981
Etats-Unis	654	913	988
CEE	779	820	731
Japon	427	676	634
Chine	205	255	270
Amérique du Nord	738	1 000	1080
Amérique Latine	152	231	243
Europe	1 326	1 119	968
Asie	934	1 493	1438
Afrique	83	106	110

Consommation (source : IRSG)
(1000 tonnes)

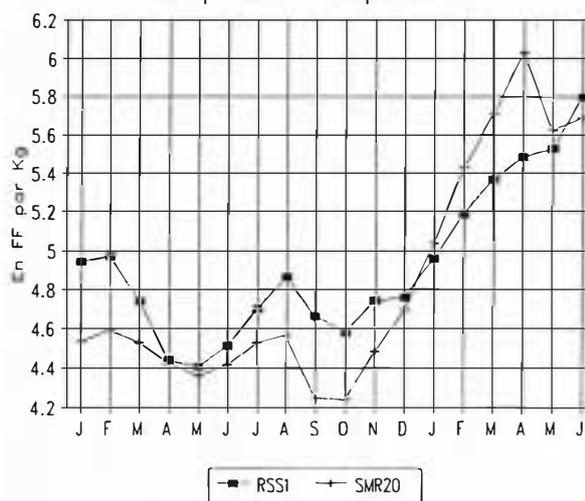
	1979/81	1992	1993
Monde	3 790	5 480	5420
Etats-Unis	653	910	963
CEE	780	815	735
Japon	417	685	631
Chine	320	570	600
Amérique du Nord	738	996	1054
Amérique Latine	220	312	318
Europe	1 313	1 109	975
Asie	1 406	2 896	2932
Afrique	112	135	132
Monde CN+CS	12 650	14 760	14 080

Stocks (source : IRSG)
(En mois de consommation mondiale)

	1979/81	1992	1993
Monde	4.8	3.7	3.8
Producteurs	1.6	1.1	1.0
Consommateurs	2.3	1.3	1.3
Flottants	0.8	1.4	1.5

Prix internationaux (source : IRSG)
(en FF/tonne)

	1979/81	1992	1993
RSS1 New York CAF	6 576	5 397	5 620
TSR 20 NY CAF	-	4 931	5 017
RSS1 Londres CAF	6 212	5 101	5 252
SBR valeur unitaire d'exportation Etats-Unis	4 440	5 024	5 824

 PRIX DU CAOUTCHOUC NATUREL
De janvier 1993 à juin 1994


L'huile de coprah représente 4% de la production mondiale d'huile végétale (7ème position). L'huile de coprah n'en continue pas moins d'occuper un poids très important dans l'économie de pays comme les Philippines (11% des exportations du pays), Vanuatu (50% des exportations) ou Samoa (35% des exportations).

1) La production mondiale

L'Asie/Pacifique - dans l'ordre, Philippines, Indonésie, Inde, Papouasie NG, Sri Lanka - représente 85% de la production mondiale, l'Afrique (Côte d'Ivoire, Tanzanie) 6% et l'Amérique Latine (Mexique, Brésil) 7%.

La production de coprah stagne dans le monde depuis 20 ans. De ce fait, la part de l'huile de coprah dans la production d'huile laurique a chuté au profit de l'huile de palmiste.

Cette stagnation de la production de l'huile de coprah est d'abord liée aux difficultés de l'activité aux Philippines où, en l'absence de replantation au cours des dernières décennies, une grande partie du verger date des années 1940-50. La part des Philippines a ainsi chuté et ne représente plus que 35 à 40% de la production mondiale contre 50% au début de la décennie 1980.

Cette stagnation touche d'autres pays comme l'Inde ou le Mexique, et seule l'Indonésie - où les surfaces se sont étendues dans l'agriculture paysanne - a connu une croissance de sa production au cours des dernières années. Selon la Banque mondiale, la récolte indonésienne devrait égaler celle des Philippines au début du siècle prochain.

La quasi-totalité de la production mondiale (95%) est réalisée dans de petites unités (0,2 à 4 ha).

En Asie 70% de la production de noix de coco est consommée dans les pays producteurs, dans le Pacifique 30%.

2) La consommation mondiale

La demande industrielle (savon et détergent) est particulièrement importante pour l'huile de coprah et représente environ la moitié de la consommation d'huile de coprah dans les pays de l'OCDE.

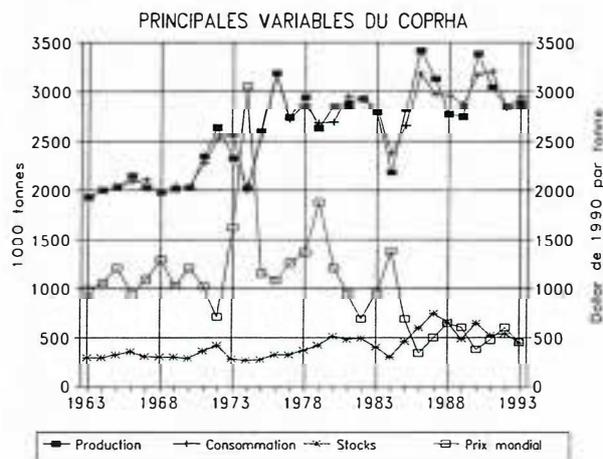
Malgré des qualités supérieures et des coûts de transformation inférieurs, l'huile de coprah subit durement la concurrence de l'huile de palmiste dont la production mondiale a été multipliée par trois au cours des années 1980. Ainsi les importations d'huile de palmiste de l'UE ont doublé au cours des dix dernières années et représentent aujourd'hui environ 400.000 tonnes, soit un volume très proche de celui des importations d'huile de coprah.

3) Les échanges mondiaux et les prix

Globalement stagnant, les échanges mondiaux d'huile de coprah sont dominés du côté des exportations par les Philippines et du côté des importations par l'UE et les Etats-Unis. L'Indonésie a toutefois réalisé une récente percée qui semble durable.

Le développement de l'activité de trituration dans les pays producteurs, et particulièrement aux Philippines, a entraîné une très forte diminution des échanges de coprah au profit de l'huile.

Les prix de l'huile de coprah, fortement corrélés à ceux des autres huiles végétales et plus encore de l'huile de palmiste, manifestent une très grande instabilité. Comme ceux de l'huile de palme, ils ont perdu au cours de la décennie 1980 la moitié de leur valeur et, compte tenu de la concurrence de l'huile de palmiste, ne devraient guère s'améliorer au cours des prochaines années.



4) Perspectives

Malgré de très bonnes perspectives de croissance sur le marché des huiles végétales et des huiles lauriques, l'avenir de l'huile de coprah est menacé par les difficultés de la production. Ainsi que par la concurrence de l'huile de palmiste et les risques d'un déplacement massif de la demande industrielle au profit de cette dernière.

Un des enjeux des prochaines années réside dans la capacité des pays producteurs à assurer les utilisateurs industriels de la stabilité de leur approvisionnement afin de décourager les investissements nécessaires à l'utilisation de substituts.

De ce point de vue, l'existence du marché d'huile de coprah dépend pour beaucoup de l'évolution de la production aux Philippines où, en l'absence de mesure favorisant la replantation, la productivité du verger ne peut que décliner.

Production (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1992	1993
Monde	2 800	2 843	2 888
Philippines	1 283	1 145	1 207
Indonésie	616	675	665
Inde	237	266	267
Mexique	90		

Consommation (source : Oil World)

(1000 t.)	1979/81	1992	1993
Monde	2 799	2 829	2 952
UE	521	516	516
Indonésie	613	345	432
USA	437	463	489
Philippines	296	241	225
Inde	264	277	282
Mexique	142		

Importations (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1992	1993
Monde	1 313	1 591	1 565
UE	486	543	536
USA	452	501	470

Exportations (source : Oil World)

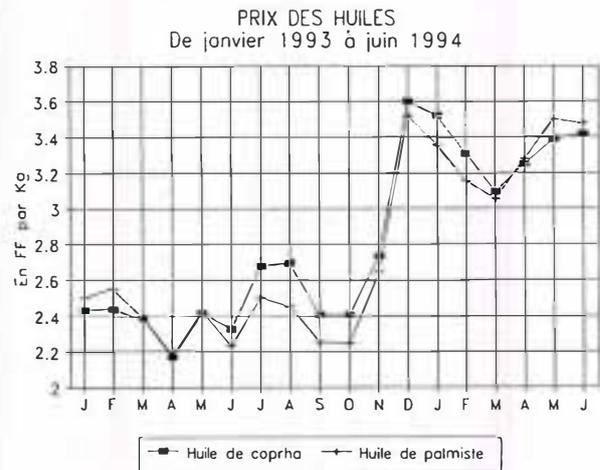
(1000 tonnes)	1979/81	1992	1993
Monde	1 286	1 591	1 593
Philippines	965	896	1 003
Indonésie	21	351	260

Stocks de fin de récolte (source : Oil World)

(En mois de consommation mondiale)	1979/81	1992	1993
Monde	1,9	1,8	1,8
Etats-Unis	0,3	0,7	0,5
Philippines	0,5	0,5	0,4
CEE	0,3	0,1	0,1
Indonésie	0,3	0,2	0,2

Prix internationaux (source : Oil World)

(En FF par tonne)	1979/81	1992	1993
Huile brute (Philippines/Indonésie) CAF Rotterdam	3 379	3 059	2 554



L'huile de palme représente 20% de la production mondiale de matière grasse végétale, en deuxième position après l'huile de soja, mais elle occupe de loin la première place dans les échanges mondiaux avec une part de marché de 39%.

1) La production et la consommation mondiales

La production est extrêmement concentrée en Asie (80% de la récolte mondiale) et particulièrement en Malaisie et en Indonésie qui réalisent respectivement 50% et 22% de la récolte mondiale.

Depuis 20 ans, la production de ces deux pays augmente à un rythme annuel supérieur à 10%. Ainsi, au cours des dix dernières années, la Malaisie a doublé sa production tandis que l'Indonésie la multipliait par quatre.

L'Afrique, première région productrice jusqu'au début des années 1970, ne représente plus que 14% de la récolte mondiale. Cette évolution est étroitement liée à la quasi-stagnation de la production nigériane. En revanche, la Côte d'Ivoire a connu un développement soutenu jusqu'au début des années 1990.

Les écarts de rendement et de productivité se sont creusés depuis 30 ans entre l'Afrique et l'Asie. Si les plantations asiatiques obtiennent 4 tonnes d'huile (et souvent plus) par hectare, leur homologues africains se situent dans le meilleur des cas entre 2,5 et 3 tonnes (Côte d'Ivoire, Cameroun) mais fréquemment en dessous de 2 tonnes (Gabon, Centre-Afrique, Congo).

La géographie de la consommation d'huile de palme a été bouleversée au cours des 20 dernières années. Autrefois concentrée en Europe et en Afrique, la consommation s'est brutalement répandue dans toute l'Asie - zone historiquement non-consommatrice - au cours des années 1970. Dans cette région la consommation d'huile de palme a été multipliée par 30 en 20 ans. Ainsi, la consommation de l'Indonésie a d'ores et déjà dépassé celle de l'UE tandis qu'au rythme actuel la Chine et le Pakistan ne devraient pas tarder à faire de même. Il faut toutefois souligner le contre-exemple que représente l'Inde où la consommation d'huile de palme a très fortement chuté au cours des cinq dernières années (de 1 millions de tonnes en 1988 à 166.000 tonnes en 1993) déplacée par l'huile d'arachide et l'huile de colza.

La production d'huile de palmiste, sous-produit de la filière "huile de palme", destinée pour une bonne part à des usages industriels, a connu un développement important et atteint aujourd'hui un volume de 1,6 millions de tonnes.

2) Les échanges mondiaux

Contrairement à bien des marchés, le marché des huiles végétales, et plus encore celui de l'huile de palme, est demeuré très dynamique au cours des 10 dernières années.

C'est au cours des années 1980 que l'huile de palme s'est véritablement imposée comme première huile échangée. En effet, les exportations d'huile de palme ont doublé durant cette décennie alors que celles d'huile de soja stagnaient.

L'Asie occupe une place déterminante dans les échanges mondiaux.

Côté exportations, elle réalise près de 90% des exportations mondiales ; la Malaisie contrôle à elle seule les deux tiers. L'Afrique qui détenait 70% du marché en 1950 en a été marginalisée dès les années 1960 et n'en contrôle plus que 2% aujourd'hui.

Côté importations, le développement des échanges s'est appuyé sur l'accroissement de la consommation et des importations dans les pays en développement et particulièrement en Asie (Chine et Pakistan principalement) et dans le Moyen Orient.

3) Les stocks et les prix

Après avoir perdu la moitié de leur valeur - courante - durant la première moitié des années 1980, les prix se sont plus ou moins stabilisés autour d'une moyenne de 300-400 \$ la tonne.

De manière plus conjoncturelle, les prix sont demeurés soutenus en 1991 et 1992 du fait de la diminution des stocks détenus par la Malaisie (les plus bas depuis 5 ans). En revanche, l'année 1993, qui s'est caractérisée par une croissance importante de la production et donc par un excédent de récolte, a vu une baisse continue des cours jusqu'en novembre 1993. Depuis cette date, les cours tendent cependant à se raffermir.

4) Les Perspectives

Le marché de l'huile de palme devrait poursuivre son expansion rapide au cours des prochaines années.

En effet, côté demande, le "boum" de la consommation asiatique ne peut que se prolonger compte tenu de la croissance démographique et économique de la région. En outre, le marché des huiles végétales et celui de l'huile de palme en particulier devrait profiter des bouleversements que connaissent les ex-pays de l'Est. Leur ouverture économique devrait en effet se traduire par un net recul des graisses animales au profit des matières grasses végétales. Au niveau mondial les prévisions de la Banque Mondiale font état d'un taux de croissance qui se maintiendrait au-dessus de 4% d'ici 2005.

Côté offre, le rythme important de plantations réalisées ces dernières années en Malaisie et en Indonésie devrait garantir la poursuite de la croissance rapide de la production au cours des prochaines années et donc le maintien de prix à la baisse malgré le dynamisme de la demande.

Production (source : Oil World)

(1000 t.)	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	4 927	11 819	13 429
Malaisie	2 872	6 224	7 122
Indonésie	740	2 803	3 380
Nigéria	382	633	638
Côte d'Ivoire	156	308	307
Colombie	79	281	303
Thaïlande		261	300

Consommation (Source : Oil World)

(1000 t.)	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	4 812	12 245	13 007
Indonésie	384	1 648	1 763
EU	606	1 497	1 512
Chine	117	952	1 120
Pakistan	237	968	1 107
Malaisie	347	791	810
Nigéria	460	717	739

Stocks de fin de récolte (Source : d'après Oil World) en mois de consommation mondiale 1979/81 1991/92 1992/93

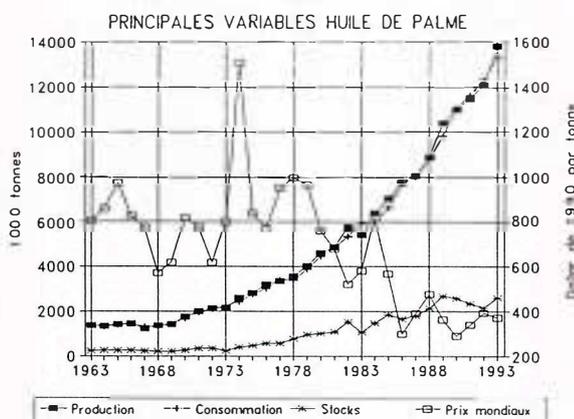
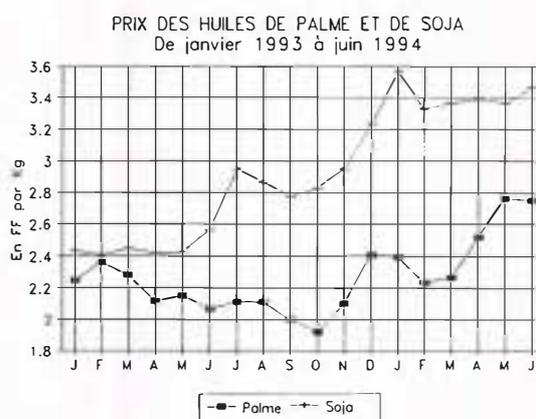
	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	2.2	1.9	2.3
Malaisie	1.1	0.6	0.9
Indonésie	0.3	0.3	0.4

Exportations (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	3 706	8 543	9484
Malaisie	2 475	5 783	6212
Indonésie	328	1 267	1 733
Singapour	548	572	501
Papouasie NG	47	188	220
Côte d'Ivoire	72	170	153

Prix internationaux (source : Oil World)

(En FF par tonne)	1979/81	1992	1993
Huile brute CAF			
Nord Ouest Europe	2 784	2 085	2 140



Importations (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	3 694	8 633	9 650
UE	740	1 691	1768
Chine	32	877	1161
Pakistan	251	1002	1123
Singapour	571	696	744
Afrique du Nord	10	315	380
Japon	143	328	339

III - Fruits

1) La production mondiale

On constate sur les vingt dernières années une très forte augmentation de la production mondiale d'ananas, essentiellement liée à la progression de la production des pays d'Asie, en particulier : Thaïlande, Philippines, Chine. Mais la transformation absorbe une grande partie de la production (entre 20 et 50 %).

On peut estimer les superficies mondiales à 1 million d'hectares. Les systèmes de production diffèrent à la fois d'une zone géographique à l'autre et au sein d'une même zone (voir infra Evolution des systèmes de production), de sorte que les rendements peuvent varier entre 25 t/ha et 90 t/ha par cycle.

2) Les échanges mondiaux et consommation

L'ananas est consommé à 70 % dans les zones de production. Le marché de l'ananas frais à l'exportation ne représente que 4 à 6 % de la production mondiale. Le marché mondial d'importation d'ananas frais est constitué grossièrement de trois ensembles bien cloisonnés : les Philippines approvisionnent le Japon, la Côte -d'Ivoire, l'Europe et le Costa-Rica, les Etats-Unis. Pourtant, le marché européen, premier marché mondial, est convoité par les origines d'Amérique Centrale et des Caraïbes qui font reculer la Côte-d'Ivoire sur son unique marché d'exportation. Ces origines concurrentes s'efforcent, avec l'aide des multinationales nord-américaines, d'implanter sur le marché des ananas non colorés, à bas prix. Toutefois, le consommateur privilégie toujours l'ananas de qualité et coloré.

Différents pays producteurs d'Afrique de l'Ouest, la Côte-d'Ivoire en tête, tentent de mettre sur pied au niveau européen une stratégie de régionalisation de leur politique de développement de leurs exportations vers le marché européen. Le Ghana et le Cameroun briguent une place de choix en Europe pendant que la profession en Côte-d'Ivoire restructure de manière très volontaire sa filière d'exportation et sa mise en marché en Europe.

Cette stratégie de redéploiement est accompagnée par les bailleurs de fonds internationaux, l'Europe en tête.

L'impact de la dévaluation du FCFA sur les prix de revient de l'ananas de Côte-d'Ivoire est évalué en toute première analyse (Rencontres Professionnelles Ananas de Paris-Rungis, juin 1994) à un gain de compétitivité compris entre 30 et 70 %. Pour l'instant ce gain de compétitivité est transféré pour partie vers l'aval de la filière : les cours stade wagon départ ont chuté de 50 centimes au kg entre la 1ère et la 6è semaine de 1994.

3) Les prix mondiaux

Après un niveau record en 1980, les cours se sont orientés à la baisse, avec une accentuation à partir de 1985. Ce phénomène est lié à la concurrence, plus vive chaque année, des pays producteurs centro-américains, aidés en cela par des coûts de production inférieurs à ceux des pays d'Afrique et par l'appui des multinationales nord-américaines (au niveau technique, logistique et marketing).

4) Les facteurs importants dans l'évolution des systèmes de production

Les entreprises leader

Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16, nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 2,5 milliards de dollars US (données 1988).

Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par groupe mexicain en 1992. Del Monte est le leader de la distribution mondiale des ananas.

United Brands. le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes, ananas, pamplemousses, melons ... - Nombre de pays d'implantation : 9, nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 3,5 milliards de dollars (données 1988).

Evolution des systèmes de production

La conduite d'une plantation dont la production est destinée à l'utilisation en frais est radicalement différente de celle d'une plantation dont les fruits vont à la transformation. la présente fiche ne traite que du fruit frais.

Typologie

Au plan mondial deux systèmes de production très différents coexistent. Le premier se caractérise par une forte mécanisation, dans les zones de production où le coût de la main-d'oeuvre est élevée (Antilles, Hawaï ou encore Porto-Rico). Cette mécanisation est moins poussée si l'ananas est destiné au marché du frais.

Le deuxième système est, à l'opposé du premier, peu mécanisé. Ce système est caractéristique de la zone de production asiatique. La production y est principalement le fait de "petits" exploitants, peu regroupés, et liés aux usines de transformation par contrat.

Acquis

Maîtrise du cycle par induction florale. Moyen de partager les systèmes de production à haute et basse technicité. Trois avantages : regroupement et homogénéisation de la production, détermination du poids des fruits en jouant sur la longueur du cycle, orientation des dates de récolte en fonction des meilleures périodes de commercialisation. Inconvénient: technique difficilement maîtrisable.

Utilisation de l'éthrel. Homogénéisation de la couleur des fruits à la récolte. Bien utilisé, entraîne une amélioration de la qualité, notamment dans les régions à faible ensoleillement. Improprement utilisé, a une action préjudiciable à la qualité. Inconvénient : étant un produit facile à utiliser, son emploi peut se répandre à mauvais escient.

5) Synthèses stratégiques

Dans les années qui viennent, le marché mondial de l'ananas frais sera de plus en plus concurrentiel. La Côte-d'Ivoire a perdu en 1986 son leadership sur le marché européen, premier marché mondial. Les origines sud-américaines sont maintenant implantées en Europe. Cet affaiblissement de la position africaine s'est déroulé dans un contexte de forte croissance des importations.

Les efforts accomplis par les origines d'Afrique de l'Ouest depuis maintenant plusieurs années doivent être couronnés de succès, c'est une des dernières chances que la filière africaine se donne.

La redynamisation des exportations d'ananas frais d'Afrique de l'Ouest passe d'abord et avant tout par des efforts qualitatifs importants de la part des opérateurs en Afrique. Le critère "naturel" (hors traitement éthrel), voire biologique ainsi que l'aspect gustatif reprennent une grande place dans le comportement d'achat des ménages.

Production mondiale

(1.000 tonnes)	1979/81 Moyenne	1991	1992
Monde	8 978	10 256	10 490
Asie	5 576	6 176	6 299
. Thaïlande	2 857	1 931	1 900
Amérique NC	1 362	1 392	1 384
. Mexique	530	299	299
Amérique Sud	819	1 354	1 379
. Colombie	119	345	347
Afrique	1 076	1 164	1 253
. Kenya	177	245	270
Océanie	144	169	173
Europe	2	1	1

Consommation/tête (kg)

	1979/81 Moyenne	1990	1991
Monde	nd	1,4	1,4
Asie	nd	1,3	1,3
Amérique NC	nd	2,4	2,4
Amérique Sud	nd	4,1	4,2
Afrique	nd	1,3	1,3
Océanie	nd	3,6	3,4
Europe (a)	nd	0,3	0,3
(a) comprend l'ex-URSS			

Stocks : données non disponibles

Importations

(en tonnes)	1979/81 Moyenne	1991	1992
Monde	352 055	618 933	628 960
Europe (a)	128 459	301 675	304 425
Asie	127 587	164 609	153 420
Amérique NC	76 368	139 259	146 583
Amérique Sud	17 973	11 856	21 208
Océanie	395	1 052	
Afrique	6	482	
(a) comprend l'ex-URSS			

Exportations mondiales

(en tonnes)	1979/81 Moyenne	1991	1992
Monde	353 805	620 665	618 969
Amérique NC	70 239	232 936	251 482
Asie	144 948	196 924	177 553
Afrique	106 912	153 882	143 834
Europe	12 343	26 779	24 724
Amérique Sud	19 071	9 229	20 564
Océanie	292	918	812

Prix d'importation port Europe du Nord (en US\$ courants/tonne)

1979-1981 Moyenne	1990	1991	1992
431	631	574	602

1) La production mondiale

La banane "dessert" est le troisième fruit mondial de par son volume de production, derrière le groupe des agrumes et les raisins. Plus de 100 pays sont producteurs de bananes. En 1991, la quasi-totalité (98 %) de la production mondiale de bananes était le fait de pays en développement. A l'instar de nombreux autres produits agricoles, les principaux pays producteurs sont mal connus car largement autoconsommateurs et n'apparaissent que faiblement sur la scène du commerce international. C'est ainsi qu'en 1991, le premier producteur mondial de bananes "dessert" est l'Inde, suivie par le Brésil, alors que seul ce dernier est présent mais pour de faibles volumes, sur le marché mondial. On assiste depuis le début des années 1990 à une augmentation très rapide des surfaces plantées de bananiers à des fins d'exportation vers, d'une part l'UE ou les producteurs anticipaient une augmentation de la consommation, et d'autre part, l'Europe de l'Est où ils escomptaient l'ouverture de nouveaux marchés.

2) Echanges internationaux

Après les agrumes, les bananes sont les fruits les plus échangés sur le marché international. Les pays d'Amérique Latine représentent près de 80 % des exportations mondiales, soit 8 millions de tonnes. L'Equateur reste de loin le premier exportateur mondial suivi du Costa-Rica et de la Colombie. L'Asie, principale zone de production dans le monde, ne participe que pour 1 million de tonnes aux exportations mondiales. Les Philippines représentent la quasi-totalité de l'offre asiatique. Troisième grande zone exportatrice : les Caraïbes avec pour principaux exportateurs, les Windward Islands, la Martinique, la Guadeloupe et la Jamaïque. Quatrième zone exportatrice : l'Afrique, elle compte pour un peu plus de 2 % dans le commerce mondial, la Côte-d'Ivoire, le Cameroun et la Somalie en sont les principaux exportateurs. La zone Europe, constituée de l'Espagne et du Portugal, participe au commerce mondial à hauteur de 4 %. Le commerce mondial est organisé en trois principaux flux : de l'Amérique centrale et du sud vers l'Amérique du nord et l'Europe occidentale, des Philippines et de la Chine vers le Japon, des Caraïbes et d'Afrique vers l'Europe occidentale. Les grands importateurs soit les Etats-Unis, le Japon, les pays membres de l'UE et le Canada. A eux seuls, ils importaient en 1990 plus de 80 % des importations mondiales.

Les dernières prévisions de la FAO, préparées pour la réunion intergouvernementale en juillet 1994 en Jamaïque, font état à l'horizon 1997 de disponibilités exportables supérieures de 354 000 tonnes, soit 4 % des importations réalisées en 1992.

La nouvelle organisation commune des marchés de la banane instaurée par l'Union Européenne depuis le 1er juillet 1993, change considérablement les règles du jeu sur le marché mondial. Le système n'est pas encore totalement stabilisé et le récent compromis GATT de Marrakech sur la banane ouvre une nouvelle période de changements. D'autres décisions à venir peuvent remettre en cause tout ou partie de l'OCM actuelle et en particulier la très attendue décision de la Cour Européenne de Justice sur le recours allemand ou encore les possibles demandes de panel devant les instances du GATT déposées par le Mexique et d'autres pays latino-américains.

3) Prix

Entre 1978 et 1983, les prix de la banane "dessert" en dollar constant ont connu une forte augmentation. A partir de 1983, une orientation à la baisse s'est amorcée. Cette tendance se maintiendra, et même pourrait s'accroître dans les années à venir, du fait de la forte augmentation des disponibilités exportables.

4) Principaux opérateurs sur le marché mondial

Les entreprises leader

Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16, Nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 2,5 milliards de dollars US (données 1988).

Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par un groupe mexicain en 1992. Del Monte est le leader de la distribution mondiale des ananas.

United Brands. Le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes, ananas, pamplemousses, melons... - Nombre de pays d'implantation : 9, nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 3,5 milliards de dollars (données 1988).

STATISTIQUES MONDIALES DE LA BANANE

Production mondiale

(1000 tonnes)	1979-1981 Moyenne	1991	1992
Monde	37 087	47 660	49 630
Asie	14 482	19 090	20 310
. Inde	4 403	6 400	7 000
Amérique NC	7 037	8 054	7 661
. Mexique	1 435	1 868	1 600
Amérique Sud	9 033	12 460	13 305
. Brésil	4 348	5 630	5 650
Afrique	4 962	6 141	6 435
. Burundi	1 096	1 580	1 645
Océanie	1 083	1 466	1 499
. Pap. Nlle Guinée	904	1 200	1 250
Europe	490	448	420
. Espagne	457	405	355

Consommation par habitant

en kg	1979-1981 Moyenne	1990	1991
Monde	nd	8,8	8,8
Asie	nd	6,1	6,1
Amérique NC	nd	16,2	17,0
Amérique Sud	nd	30,5	27,6
Afrique	nd	9,2	8,9
Océanie	nd	56,8	56,2
Europe (a)	nd	5,9	5,9

nd : non disponible

(a) : comprend l'ex-URSS

Importations mondiales

(en tonnes)	1979-1981 Moyenne	1991	1992
Monde	6 847,9	9 927,2	10 445,1
Europe (a)	2 688,9	4 408,1	4 467,5
Amérique NC	2 697,5	3 817,0	4 157,3
Asie	1 095,9	1 465,9	1 415,6
Amérique du Sud	268,9	240,9	291,8
Océanie	36,9	55,8	62,0
Afrique	59,7	25,9	25,9

(a) : comprend l'ex-URSS

Exportations mondiales

(en tonnes)	1979-1981 Moyenne	1991	1992
Monde	7 001,6	10 333,9	10 765,0
Amérique NC	3 493,5	4 522,0	5 065,4
Amérique Sud	2 133,4	4 292,9	4 244,6
Asie	693,0	1 089,7	971,1
Afrique	305,0	253,6	273,8
Europe	42,3	175,4	2 713,6
Océanie	4,1	0,06	33,3

Prix d'importation (en US\$ courants/tonne)

	1979-1981 Moyenne	1990	1991
	184	278	300

IV - Bois

1) La production mondiale

Grumes

La production de grumes des pays membres de l'OIBT en 1993 a été de plus de 120 millions de m³, soit pratiquement 4 millions de moins que l'année précédente. La plupart des pays africains (sauf la Ghana et le Togo) ont réduit leur production. Seuls le Brésil, la Papouasie et la Colombie envisagent une hausse de la production pour 1993-1994, tandis que la Malaisie, la Côte d'Ivoire et les Philippines envisagent de sérieuses réductions pour la même période. L'Indonésie prévoit une stabilité de sa production après la chute brutale de 1991 (37 millions de m³ estimées en 1990 à 27 millions).

Sciages

La production de sciages des pays membres de l'OIBT en 1993 a été de près de 35 millions de m³, soit en légère hausse (+ 1 million) sur l'année précédente. La production est toujours nettement inférieure à celle de 1989 (42 millions) du fait de la réduction importante de la production indonésienne en 1990.

Contreplaqués

La production de contreplaqué des pays membres de l'OIBT en 1993 a été de près de 14 millions de m³, en hausse régulière mais modérée depuis 5 ans, après l'essor spectaculaire des années 1980 dû à la montée de l'Indonésie. A court terme, la production indonésienne devrait peu augmenter du fait des difficultés d'approvisionnement en bois et des surcapacités de transformation, mais celle de la Malaisie devrait prendre le relais en réservant une plus grande part de la production de grumes à l'approvisionnement des industries locales plutôt qu'à l'exportation.

2) Les ressources forestières

La surface du couvert forestier tropical est estimée à 1,756 milliard d'hectares à la fin de 1990, dont 718 millions d'hectares de forêt ombrophile (41 %) et 587 millions d'hectares de forêts humides d'essences caducifoliées (33 %).

Entre 1981 et 1990, on estime que le déboisement en zone pantropicale a représenté 15,4 millions d'hectares par an, dont 4,1 en Afrique. Le déboisement correspond à une conversion des terres à d'autres usages associée à une réduction du couvert forestier de 10 %. Par rapport à l'année de référence 1980, le taux de déboisement pantropical pour la décennie a été estimé par la FAO à 0,8 % par an (0,8 % par an en Amérique latine, 0,7 % par an en Afrique, et 1,1 % par an en Asie). En plus du déboisement, la dégradation (passage d'une catégorie de forêt à une autre moins dense) est à prendre en compte.

Dans la période 1986-1990, on estime que 723.000 ha de forêt primaire et 248.000 ha de forêt secondaire ont été exploitées chaque année en Afrique.

3) Les modalités d'exploitation

Les modalités d'exploitation selon les régions dépendent entre autres des caractéristiques des peuplements : l'Asie du Sud-Est, avec ses forêts homogènes de Diptérocarpacées, possède le potentiel à valoriser le plus important, compte tenu des techniques de transformation et des caractéristiques actuelles de la demande sur le marché des bois tropicaux. Le marché Asie-Pacifique est très demandeur de bois de toutes qualités que lui procurent notamment la Malaisie et l'Indonésie. A l'opposé, l'Afrique tropicale doit répondre à la demande sélective de bois de haute qualité des marchés européens. L'intensité de l'exploitation y est sans commune mesure avec celle pratiquée en Afrique ou en Amérique latine, puisqu'il est courant d'y voir des prélèvements nets dépasser les 50 m³/ha (avec des pointes autour des 80 m³), alors qu'ils varient entre 10 et 20 m³ en Amérique, et ne dépassent guère les 10-12 m³ en Afrique.

Dans ces conditions, la rentabilité de l'exploitation diffère sensiblement entre les continents. La recherche des seuls arbres de très haute qualité - "écrémage" - pratiquée par les exploitants en Afrique et en Amérique latine résulte de ces conditions d'exploitation, différentes de celles de l'Asie.

4) Les échanges internationaux

En matière de grumes (bois rond industriel), la Malaisie est le premier exportateur mondial avec près de 15 millions de m³ de bois exporté en 1992. Elle est suivie de loin par la Papouasie Nouvelle Guinée (moins de 2 millions de m³) et les pays africains (Le Gabon, le Cameroun, le Congo et la Côte d'Ivoire qui se situent entre 200.000 et 800.000 m³). Les destinataires en sont principalement le Japon avec environ 10 millions de m³ importés, et la Corée du Sud (3,5 millions de m³).

Le marché du contreplaqué, est dominé par l'Indonésie (près de 8,5 millions de m³). Les Etats-Unis, à la fois exportateurs et importateurs, et la Malaisie tiennent à peu près la même place avec respectivement 1,5 et 1,2 millions de m³. Ces exportations sont destinées en priorité à la Chine et au Japon (environ 2,3 millions de m³), ainsi qu'aux Etats-Unis et au Royaume Uni (1 et 1,6 millions de m³). Il est à noter que la Chine est passée, en l'espace d'une année, de la troisième à la première place des importateurs de contreplaqué.

En ce qui concerne les sciages, la Malaisie est le grand pourvoyeur du marché mondial (environ 5,5 millions de m³ en 1992). Singapour et l'Indonésie (près de 700.000 m³), suivis de la Côte d'Ivoire et du Cameroun (200.000 à 450.000 m³), puis du Congo (14.000 m³), jouent ici un rôle assez secondaire. La Thaïlande (environ 1,8 millions de m³) et le Japon (un peu plus de 1 million de m³) sont les principaux acheteurs.

5) Les prix internationaux

On a peut-être assisté, sinon à un tournant, du moins à une inflexion notable de la tendance sur le marché en 1993. Bien que la demande ne soit pas très élevée du fait d'une activité économique modérée au Japon et en Europe, plusieurs faits ont contribué à une flambée des prix sur le marché d'Asie du Sud-Est.

Le Sabah, qui exportait d'abord vers le Japon plus de 3 millions de m³ de grumes en 1992, a cessé d'en exporter au 1er Janvier 1993. Le Sarawak, principal fournisseur du Japon, a entrepris, sous la pression de l'OIBT, de réduire son prélèvement de 4 millions de m³ et, simultanément, de réserver une part plus importante de sa production à ses industries de transformation (soit - 5 millions m³ à l'exportation).

La conséquence immédiate de cette conjonction d'événements et d'annonces a été une augmentation spectaculaire du prix des grumes d'Asie du Sud-Est. A titre d'exemple, le Méranti du Sarawak a coté jusqu'à 430 US\$/m³ en avril 1993, contre 135 \$ début 1993. Face à cette flambée, qui est retombée à la fin 93 (autour de 220 \$/m³) du fait principalement de l'arrêt des achats de la Chine, les acheteurs, notamment japonais, philippins et coréens, ont recherché d'autres sources d'approvisionnement, en Europe du Nord, en Russie, en Amérique, mais aussi en Afrique. Ainsi, les achats japonais ont-ils été multipliés par 5 en 1993, passant au delà des 500 000 m³ de grumes (et 8000 m³ de sciages). Les vendeurs d'Afrique ont, semble-t-il, réagi plus lentement que les acheteurs asiatiques aux nouvelles données du marché.

Malgré tout, les prix actuels de l'Okoumé du Gabon et du Sipo du Cameroun ont progressé de 50 % pour le premier et d'environ 1/3 pour le second depuis le début 1992. La progression est presque similaire pour l'Ayous (+20 %), mais est moins marquée pour d'autres essences, comme le Sapelli dont les prix, exprimés en dollars, stagnent. Cette tendance à la hausse, très nette sur certaines grumes, l'est également sur les produits transformés (+ 30 % environ en moyenne sur les sciages d'Afrique par rapport au début 1992), où se manifeste d'abord la demande européenne, assez vive pour les bois rouges qui connaissent actuellement un regain d'intérêt. L'augmentation des prix des sciages demandés par les vendeurs asiatiques a entraîné un report des achats européens sur l'Afrique où les prix demandés restent plus modérés.

Il est intéressant de noter une certaine divergence dans l'appréciation de l'évolution future du marché. Si certains considèrent que les tendances haussières actuelles s'inscrivent dans l'alternance régulière des cycles et n'y voient par conséquent qu'un phénomène conjoncturel, d'autres au contraire croient y déceler l'expression d'une tendance "lourde" du marché des bois tropicaux liée à une raréfaction croissante des ressources forestières au niveau mondial et à la demande croissante de "nouveaux" pays consommateurs comme la Chine.

6) Les conséquences du réajustement des parités monétaires au sein de la zone Franc

Le réajustement de janvier 1994 a renforcé la compétitivité des bois africains des pays de la zone et peut-être ouvert de nouvelles perspectives pour la valorisation de leurs forêts denses humides.

Du fait de l'orientation du marché, la dévaluation n'a pas eu d'influence sur le niveau des prix des bois exportés, lesquels ont continué à augmenter en devises. En période de stagnation des cours, les vendeurs auraient peut-être été tentés de diminuer les prix pour élargir leur marché, mais compte tenu des tendances haussières cette mesure n'a pas été nécessaire.

La dévaluation survenant dans ce contexte a sensiblement amélioré les conditions de compétitivité de la filière (augmentation de la rentabilité de l'activité à part de marché égale).

Les stratégies possibles, qui ne sont pas exclusives les unes des autres, semblent être les suivantes :

- une augmentation des surfaces exploitées, notamment dans les régions les plus distantes des ports qui, jusqu'au réajustement monétaire, ne permettaient pas d'espérer une rentabilité suffisante compte tenu des coûts de transport ;

- une augmentation du nombre d'essences exploitées dans les concessions forestières, la diminution relative des coûts permettant d'envisager de dégager une marge bénéficiaire sur des essences moins prisées sur le marché international ;

- une augmentation de la production de grumes par rapport à celle de produits transformés ;

- une augmentation des capacités de transformation parallèlement à l'augmentation de l'exportation de bois brut ;

- une modernisation de l'outil industriel induite par l'investissement des marges supplémentaires dégagées. Cette modernisation peut se traduire par une valorisation accrue du bois dans la seconde transformation (moulures...), par un remplacement des installations existantes par des unités plus modernes économisant le bois et permettant la transformation d'une gamme plus large d'essences, tout ceci résultant en une augmentation du rendement matière.

Production de grume tropicales

(millions m ³)	1991	1992	1993
Nigéria (estim.)	7,9	7,9	7,9
Ghana	1,23	1,33	1,28
Cameroun	2,29	2,25	2,20
Côte d'Ivoire	2,05	1,85	1,75
Malaisie	39,8	40,0	34,5
Indonésie(estim.)	26,9	26,5	28,0
Brésil	19,5	22,2	22,2

Exportations Grumes tropicales

(Millions de m ³)	1991	1992	1993
Cameroun	0,91	0,96	0,95
Congo	0,32	0,30	0,30
Côte d'Ivoire	0,36	0,23	0,18
Gabon	0,96	1,04	1,10
Malaisie	19,32	16,80	10,50
Papouasie Nlle-Guinée	1,40	1,62	2,13

Exportations Sciages tropicaux

(millions de m ³)	1991	1992	1993
Cameroun	0,18	0,20	0,2
Côte d'Ivoire	0,53	0,43	0,4
Ghana	0,22	0,18	0,17
Malaisie	4,93	5,3	5,1
Indonésie	0,94	1,06	0,8

Exportations Contreplaqués tropicaux

(millions de m ³)	1991	1992	1993
Gabon	0,06	0,06	0,07
Malaisie	1,19	1,52	1,60
Indonésie	8,76	9,03	9,05
Brésil	0,35	0,39	0,39

Exportations Placages tropicaux

(millions de m ³)	1991	1992	1993
Côte d'Ivoire	84	80	86
Indonésie	55	50	50
Malaisie	477	686	760
Brésil	85	90	90

Importations de grumes tropicales

(millions de m3)	1991	1992	1993
Japon	10.4	10.2	9.42
Taiwan	4.22	4.65	4.50
CEE	3.17	3.05	2.93
Corée du Sud	3.69	3.45	3.31
Chine	1.38	1.50	1.50

Importations de sciages tropicaux

(millions de m3)	1991	1992	1993
Japon	1.01	1.11	1.11
CEE	2.92	2.53	2.42
Corée du Sud	0.58	0.75	0.75

Importations de contreplaqués trop.

(millions de m3)	1991	1992	1993
Japon	2.94	3.00	3.00
Taiwan	0.40	0.45	0.47
CEE	1.48	1.43	1.46
Corée du Sud	0.67	0.63	0.63
Chine	1.46	1.53	1.60

Coûts de production grumes export

Cameroun-1992. Essence : Sapelli
Par m3

Exploitation	de 200 à 240 FF
Frais de structure	env. 20 FF
Transport	de 180 à 480 FF
Taxes d'exportation	de 200 à 216 FF (Sapelli)
Mise à FOB	110 FF
Total	de 710 à 1050 FF

Coûts de production sciages export (rendement matière = 35 %)

Cameroun 1992
Par m3 de sciage

Coût bois rendu usine	de 840 à 880 FF
Coût transformation	env. 185 FF
Frais de structure et divers	env. 110 FF
Transport port	de 180 à 480 FF
Mise à FOB	env. 210 FF
Total	de 1500 à 1800 FF

Documents de travail en économie des filières

Déjà parus

1. BENZ H., MENDEZ DEL VILLAR P. Le marché international du riz. Facteurs d'instabilité et politiques des exportateurs. Avril 1993.
2. FREUD C., HANAK FREUD E. Les cafés robusta africains : peuvent-ils encore être compétitifs , Août 1993. Article à paraître.
3. GOUYON A., SUPRIONO A. De la forêt à hévéas aux usines d'Akron : une production paysanne pour un marché industriel. Avril 1993.
4. LEPLAIDEUR A. Innovations récentes dans les réseaux commerciaux et de transformation du riz à Madagascar. Résultat d'une enquête 1991 dans la filière sur Antananarivo, Antsirabé, lac Alaotra. 21 p. Septembre 1993.
5. MOUSTIER P. Etat d'avancement du programme Filmar, phase III (CIRAD-CA/Agricongo). Octobre 1993.
6. FUSILLIER J.-L. La filière maïs au Cameroun. Quelles perspectives de développement de la production de maïs ? Contribution à l'étude FAC-CAPP/USAID. Octobre 1993.
7. DAVID O., MOUSTIER P. Systèmes maraîchers approvisionnant Bissau. Résultats des enquêtes (15 décembre 1992 au 15 juillet 1993) Octobre 1993.
8. FOK A.C.M. Le développement du coton au Mali par analyse des contradictions. Les acteurs et les crises de 1895 à 1993. Novembre 1993.
9. COUSINIE P. Dynamique des systèmes de production en zone cotonnière au Togo de 1985 à 1992. Novembre 1993.
10. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits. Décembre 1993.
11. NAIRE D.L. Enquête manioc/Pool-Congo. Formes de production et modes de mise en marché des « produits manioc » dans le pays rural de Mindouli. Janvier 1994.
12. NAIRE D.L. Contexte d'urbanisation et démographie rurale dans le Pool congolais : Les villages-centres du district de Mindouli. Janvier 1994.
13. BALDE A., LEPLAIDEUR A., PUJO L., TOUNKARA O. Les filières du riz en Guinée forestière. Résultats intermédiaires. Novembre 1993.
14. HANAK FREUD E., FREUD C. Methodological issues in the analysis of the competitiveness of cocoa sub-sectors. Paper presented at the Workshop of the International Conference on Cocoa Economy, October 19-22, 1993, Bali, Indonesia. October 1993.
15. DE CROZALS A. La place des Etats-Unis dans le marché mondial du coton-fibre. Décembre 1993.
16. FUSILLIER J.-L. La diffusion de la culture du maïs en Afrique de l'Ouest. Communications présentées au séminaire CIRAD-UNB-FAO de Cotonou (Bénin) sur la production et la valorisation du maïs en Afrique de l'Ouest. Avril 1994.



Centre
de coopération
internationale
en recherche
agronomique
pour le
développement

**Unité de
recherche
économie
des filières**

2477,
avenue du Val
de Montferrand
BP 5035
34032 Montpellier
Cedex 1
France
téléphone :
67 61 58 00
télécopie :
67 61 56 32
téléex :
480573 F